



EDITORIAL DU PRÉSIDENT

Une nouvelle année jacquaire s'achève.

Elle aura été dense, belle, chargée d'émotions et de rencontres, et nos yeux brillent encore très fort, lorsque nous reviennent les images, les parfums, les anecdotes, les rires et les larmes qui l'auront ponctuée au quotidien, tout au long du Chemin.

Ce Chemin qui nous rassemble, et qui aura été, à nouveau, égal à lui-même en 2019 : c'est-à-dire ...sans cesse renouvelé et totalement imprévisible !

Ainsi, désormais, en Vendée, l'heure n'est plus au seul Chemin Vendéen vers Compostelle, entretenu pourtant avec passion et rigueur par notre équipe de baliseurs : voici qu'apparaissent, désormais, *les pèlerins du « Vendée Off-road »* (ainsi baptisés par Hélène, venue de Bretagne, mais « 50% Vendéenne »), à qui la mise en place en 2018, de notre réseau d'accueil *Hors Chemin*, permet désormais de traverser notre beau département «en dehors des clous» (comme Hélène), ou en longeant notre magnifique Littoral (à l'instar de notre ami Tony de Nantes).

Voici, également, que nous reviennent de plus en plus souvent les tout jeunes pèlerins (comme Leni), accompagnés de leurs «mamies» ou de leurs «papis», et dont la justesse des mots qu'ils trouvent pour exprimer leurs émotions nous confirme, si besoin était, qu'il n'y a pas d'âge pour prendre le Chemin.

Et partout : la générosité charitable de nos accueillants ; celle de nos hospitaliers, appelés parfois à porter assistance au handicap, sans préavis ni préjugé ; celle de nos bénévoles, si enthousiastes à donner de leur temps, de leur énergie, et de leur savoir, pour nous faire découvrir «leur petite pincée de patrimoine vendéen», à l'occasion de chaque sortie jacquaire ; celle d'André et Marie-Thérèse, qui ne ménagent pas leur peine pour organiser et coordonner toutes ces sorties, et à qui nous devons un magnifique voyage au Mont-Saint-Michel, et la réalisation de ce numéro du Jacquet Vendéen, particulièrement fourni et riche en témoignages ; celle du Bureau et des membres du Conseil, toujours prêts à se mobiliser pour l'accueil et le guidage du pèlerin parcourant la Vendée. Un grand merci à toutes et à tous !

Vous êtes de plus en plus nombreux à nous rejoindre : pèlerins, adhérents, accueillants, hospitaliers, acteurs et témoins de cette réalité bien vivante que sont les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Tant mieux. Car nous ne serons jamais assez nombreux à partager cette route de liberté, d'espoir, de fraternité et de sérénité qu'ils constituent.

Aux nouveaux arrivants, je souhaite la bienvenue.

A tous et à toutes, je souhaite une merveilleuse année 2020 pleine de nouvelles étoiles sur vos Chemins respectifs !...

Ultreia !

Louis CAZAUBON

SOMMAIRE DU JACQUET

Pèlerins en chemin [page 02](#)

avec Hélène, Daniëlle et Henri, Norbert et Léni, Anthony, Nicole, Gabriel et Françoise.

Elles accueillent sur le chemin [page 10](#)

avec Catherine, Marie-Claude Hélène, Marie-Thérèse.

Nous avons marché lors de nos sorties :

Maillé, Fontenay-le-Comte, [page 12](#)

Nieul/l'Autize, Mortagne /Sèvre, St Jean-de Monts.

Et traversé la Baie du Mt St Michel

avec 34 « miquelots » . [page 19](#)

Découvrons chemin «Portugais»

avec Michel, [page 24](#)

Claude et Marie-Claude.

Sur les pas de notre patrimoine Vendéen

avec André. [page 26](#)

Allons à la rencontre d'une

association voisine [page 29](#)

avec Henri CARRE de Niort.

Remue-Méninges : Quoi ? [page 31](#)

Vie de l'association [page 32](#)

avec Louis et les sœurs de Benet

à vos agendas [page 33](#)

Le coin des chansons [page 34](#)

Vous pouvez vous rendre directement à l'article en cliquant sur le N° de la page



PARTIR SUR LES CHEMINS !



Chemins : Littoral + Norte + Primitivo + prolongation Fisterra et Muxia *Période : mai à juillet 2019*

« Bien que Bretonne, 50 % de moi est vendéen. Alors, dès la décision prise de partir sur les Chemins, il était très clair que ma route passerait par les terres ancestrales. Il n'était pas question d'un retour aux sources mais de faire de la place à cette région un peu trop délaissée par mes soins. De me laisser m'émerveiller.

La Vendée était dès lors une évidence ! Mais par le bocage, en passant par un hameau chargé de sens. Pas d'itinéraire disponible sur Internet, a priori pas d'hébergement. J'aimais cette liberté d'écrire ma route, de la tracer, de me perdre éventuellement. Mes quelques recherches me menaient invariablement à la route de Tours depuis Clisson. Mais j'étais déterminée, ma route devait se nourrir d'anciens pèlerins et m'enrichir des rencontres à chaque fin de journée de marche. A travers ce bocage qui me tenait à cœur.

Je prends la route depuis ma chère Bretagne et en chemin j'envoie une dernière tentative à Vendée Compostelle. Bonne pioche : je reçois immédiatement une réponse providentielle avec un listing « Vendée off road ». Les Chemins seront parsemés de pierres blanches, de signes me permettant d'avancer. Direction Rocheservière, Les Lucs sur Boulogne, les Clouzeaux, Grosbreuil, L'Aiguillon sur Mer !

Itinéraires équestres du Bocage Vendéen, Sentiers cyclables de la Vendée, chemins de remembrement défilent sous mes pas. La lenteur de la marche permet l'observation de la nature qui nous entoure. Moi - la femme pressée - j'ai aimé la liberté du chemin, le fait d'être restreinte par mon pas, à l'écoute des bruits de la nature, les sens en éveil. La seule restriction devient soi-même. Prendre le risque de faire quelques kilomètres supplémentaires est devenu un jeu de piste. Le sourire ne me quitte pas, je suis en perpétuel émerveillement.

Ce n'est que la veille de traverser la frontière espagnole que je croise mon premier pèlerin. La solitude choisie dès le départ comme étant une condition de pèlerinage afin d'être plus disponible à moi-même, à un dialogue spirituel, allait prendre fin (je n'ai pas osé écrire « disponible pour un dialogue avec Dieu » pour les lecteurs non-croyants). Je redoutais la foule, consciente que Compostelle jouissait d'une certaine popularité. J'ai même envisagé de reprendre la route vers Le Puy, en sens inverse. C'était une nouvelle page qui s'écrivait avec des pèlerins des quatre coins du monde, respectueux de celui avec qui on pèlerine pendant 20 minutes ou 4 heures, celui que nous croiserons pour un café, un repas, un verre et à qui nous souhaiterons un « Buen Camino » sincère sans savoir si nous nous reverrons dans une heure, un jour, trois semaines, sur le parvis de la cathédrale de Santiago ou jamais. Mais cet autre pèlerin nous aura adressé une parole qui résonnera en nous. Chacun son Camino, mais tous bienveillants. Tous attentifs à l'autre, à notre frère de marche, à qui nous avons soigné une ampoule ou qui va nous dépanner en eau quelques pas plus loin.

Chemin de solitude, d'abandon, mais chemin de rencontres. Car en étant disponibles à nous-mêmes nous devenons disponibles aux autres. La parole, plus rare, devient plus puissante. Les encouragements du pèlerin qui nous croise sont sincères. Nous sommes portés. Et ça commence dès l'accueil pèlerin. Je me suis sentie portée par ceux qui m'ont accueillie, qui ont pris le temps d'ouvrir leur porte, leur table. Accueillir le temps d'une soirée, consacrer un peu de son temps à un ou une inconnu(e) qu'à priori seuls les Chemins réunissent, quelle force, quel courage ! Alors si j'ai la chance d'avoir cette tribune, c'est pour les en remercier. Ces chemins, je ne les ai pas empruntés seule. Chacun d'eux m'a permis d'arriver au bout de ces quelques 1700kms vers Saint-Jacques.

Et vous y croyez si au terme de cette aventure, c'est un prêtre Vendéen qui m'a accueillie (merci Web Compostella) ? ».

Hélène MEHEUST

(Pérégrine accueillie par Marie-Thérèse BOUTHEAU, Anne-Marie et Christian THOMAS, André CASSERON).

Compostelle Autrement « en VÉLO »



Nous commençons nos chemins, à pied, plusieurs fois vers Compostelle, puis rendons visite à St François à Assise. Ensuite nous allons faire nos dévotions à St Pierre et St Paul à Rome. Puis, pour faciliter notre accès au Paradis, nous visitons St Michel, toujours à pied, dans les Pouilles au Sud de l'Italie.

Nous devenons alors « Mécréants », à vélo, pour parcourir différents parcours à travers la France et l'Europe. En 2019, notre objectif est de partir à vélo vers Compostelle aller et retour en partant de Martinet. Nous laissons de côté notre tente et irons en chambre d'hôte ou Hôtel.

Mi-août, nez au vent, nous attaquons la Vélodyssée vers l'Espagne. Mais sur la côte Atlantique c'est

encore les vacances, le plus souvent nous sommes obligés de nous éloigner à 10 ou 15 Kms de la mer pour trouver un logement.

Le soir de notre arrivée à Vieux Boucau, nous analysons notre trajet du lendemain. Il est prévu la traversée de Biarritz mais nous ne sommes pas invités au G7 donc jour de repos.

Pour rejoindre St Jean de Luz, les platitudes des Landes c'est terminé, quelques difficultés nous font apprécier notre jour de repos.

A Hendaye, nous rejoignons l'Espagne par le pont St Jacques, puis la 1^{ère} difficulté nous attend pour rejoindre San Sebastian (600 m de dénivelé dans les 2 sens). Là, nous n'avons trouvé qu'un appartement disponible au 3^{ème} étage sans ascenseur, sympa pour y monter nos vélos par l'escalier.

Nous voulons rejoindre Burgos par Beasain, Vitoria et Pancorbo. Le premier jour, nous suivons la plupart du temps des pistes cyclables avec parfois de fortes pentes. Le lendemain, nous commençons par grimper à un petit village où nous avons le choix entre la grande route ou une petite route à gauche que nous prenons. Celle-ci finit en cul-de-sac et continue par un chemin pentu en forêt à peine praticable à pied. En en sortant avec beaucoup de difficultés, nous nous égarons et finissons au village de départ... Sans indications, nous décidons de trouver une gare pour rejoindre Vitoria. Nous allons prendre 2 fois le train avant d'en trouver un qui nous mène à Vitoria.

En 2 autres étapes, nous rejoignons Burgos où notre arrivée se fait sur la bande d'arrêt d'urgence d'une 4 voies peu fréquentée.

La sortie de Burgos à vélo par piste cyclable est sympa puis, nous tombons sur le Camino Frances : à pied, cela devient monotone, en VTT, c'est fréquenté, à vélo, c'est difficile. Au bout de quelques Kilomètres, nous y laissons un pneu et décidons de prendre la N120 vide car l'autoroute jusqu'à Léon est gratuite. La N120 de Léon à Astorga est pénible car l'autoroute est devenue payante donc beaucoup de circulation.

A Astorga, nous sommes fatigués, quelques grosses difficultés nous attendent, nous décidons de faire demi tour, notre périple en Espagne manque d'intérêt. En bus et Train, nous retournons à Irun. De là, nous remontons la côte Atlantique qui, en septembre est moins fréquentée.

Pour notre circuit, nous aurions dû mieux préparer notre parcours espagnol, si nous voulions prendre le Camino, il nous fallait un VTT et peut-être 10 ans de moins. Notre périple n'est pas négatif, cela nous a permis de visiter à nouveau Burgos, Léon et Astorga entre autres.



Danielle et Henri MORNET

LENI ET SON PAPI SUR LE CHEMIN VENDEEN DE COMPOSTELLE



Mardi, 6 août 2019, après quelques semaines de préparation, le grand jour est arrivé.

- « Mamie n'oublie pas de me réveiller ! 6 h, c'est tôt pour ce départ de JARD S/MER ».
- « Mamie, vite, je t'embrasse, je t'aime et au revoir, car papi m'attend ! Il ne faut pas que déjà je le stresse si je suis en retard ».
- « Léni, ma chérie, c'est moi qui t'aime, prends soin de toi, écoute ton papi, va doucement, pas de folie, tu n'as que 8 ans ! ».

En voiture avec tonton Bernard et après 2 h 30 de route : CLISSON, nous sommes devant la borne jacquaire (Ici commence le chemin vendéen vers Compostelle).

Au niveau du ruisseau de la Grenotière et à la grotte de Lourdes, Léni me regarde :

« Papi, j'ai faim ! ».

Obligation de sortir la banane de sa besace, puis nous reprenons le chemin toujours avec la pluie, aussi avec le poncho. Onze kms au compteur, près de la ferme (Genétais), il est 13 h, Léni se manifeste :

« Alors papi ! Ce pique-nique, c'est maintenant ? »

Profitons de ce calme sans pluie, mais avant, il faut se déchausser et libérer nos orteils de leur cachot et ensuite se laver les mains. Bon appétit de ce bon repas que mamie nous avait préparé. Nous reprenons le chemin mais chez Léni, la fatigue est présente : une chaussure la blesse, l'allure de la marche diminue, peut-être 2 kms à l'heure, enfin nous voilà à MONTAIGU chez nos accueillants : Gérard et Anne Marie GOBIN. « Papi ! C'est là que nous allons manger et dormir ? Chouette, des gens très gentils toujours prêts à nous rendre service, nous sommes vraiment choyés ».

Anne Marie proposa à Léni le choix de la chambre, vite elle va se doucher, laver ses sous-vêtements et se mettre en pyjama. Gérard, à son tour, lui proposa d'aller dans le salon et jouer du piano, oui quelques notes """, car le piano est différent du saxo, mais Gérard était fier d'elle, de la voir sourire devant son joujou.

20 h, après un super dîner et avoir dit merci, elle me demanda de venir dans sa chambre pour que je lui fasse un bisou et lui souhaiter une bonne nuit, mais à 20 h 10, Léni était déjà partie dans un profond sommeil.

Après une bonne nuit et un bon petit déjeuner, nous voilà repartis pour une deuxième étape (MONTAIGU - PONT LEGER). Nous passons devant la mairie et sous le porche de Saint Léonard puis, longeons la Maine. Nous faisons une Halte à l'église de SAINT GEORGES DE MONTAIGU et tout en allumant un cierge à l'autel de la Vierge, nous récitons un (*je vous salue Marie*) aux intentions de papa et de mamie : que leurs santés redeviennent comme avant : *Le pouvoir de bien marcher*.

« Léni ! As-tu trouvé la coquille bleue et sa pointe de direction ? »

« Mais oui, regarde papi, elle est à droite de toi, tu ne m'écoutes jamais, pourtant j'ai souvent raison ! »

Gérard et Anne-Marie reviennent nous chercher à PONT LEGER pour passer une deuxième nuit chez eux. Après cette nuit de repos, Anne-Marie pour la seconde fois nous prépara le pique-nique avant de venir nous reconduire à PONT LEGER pour cette troisième étape (PONT LEGER - VENDRENNES). Nous quittons nos chers accueillants après une embrassade chaleureuse, un aurevoir et un grand merci, puis nous démarrons cette nouvelle étape en chantant « ULTREÏA ».

Voici le lac de la Bultière, une retenue d'eau de 5 200 000 m³, une partie est réservée pour la pêche à la carpe.

Arrivés à ST FULGENT, nous faisons une pause car Léni marche très lentement, ses chaussures lui font mal et une ampoule apparaît au niveau de la malléole, que c'est dur de terminer l'étape !

Heureusement, nos nouveaux accueillants Marie et Bernard habitent au début du village. Là encore, Léni était charmée de voir que Marie s'occupait beaucoup d'elle et lui proposa non pas de jouer du piano mais de regarder des dessins animés. En attendant Joseph GUITTON (Adhérent de notre Association) et ses invités Lyonnais pour l'apéro, Bernard, le mari de Marie était fier de me montrer son jardin. 19 h, les invités arrivent en emmenant avec eux un « Jésus ».

Qui est ce JESUS ? C'est un gros saucisson dont la peau est une vessie, quel délice cette spécialité lyonnaise !

Que c'est marrant de participer à une crèche Apéro ! je suis obligé de prendre une photo en présence de Marie (notre chère accueillante), de Joseph (notre ami adhérent) tenant à la main et présentant JESUS (le fameux saucisson), béni avec de la trouspinette, quelle soirée !!!



Après un bon dîner et un grand merci pour cette générosité et ce bon accueil, nous partons nous coucher.

Le lendemain matin, nous reprenons le chemin pour cette quatrième étape (VENDRENNES - ST VINCENT STERLANGES), Marie proposa à Léni d'aller la conduire après le passage du parc de Soubise à 4 kms et là, nous nous sommes dit au revoir et grand Merci pour tous ces services généreux et chaleureux que son cœur nous a offerts.

Nous reprenons le chemin avec le même combat et rejoignons MOUCHAMPS et enfin ST VINCENT STERLANGES où nos cousins (Daniel et Marie-Andrée) sont venus nous chercher pour passer une dernière soirée très agréable dans cet accueil qui sera le dernier hébergement de notre périple avant cette cinquième et dernière étape (ST VINCENT STERLANGES - CHANTONNAY).

« Papi ! C'est encore loin CHANTONNAY ? »

« Mais non ma petite fille ! Marchons sur cette ancienne voie ferrée pendant 6 kms et OUF ! le chemin sera terminé pour l'année 2019 et l'année prochaine, nous verrons la fin du chemin vendéen de Compostelle à MAILLE ».

*Léni : Merci Saint Jacques de m'avoir permis de grandir et de dépasser certaines peurs,
Le chemin, c'est la vie et moi je n'ai que 8 ans et je ne suis qu'au début de ma vie.*

Norbert et Léni

Un pèlerin nantais sur le chemin du littoral vendéen



Cette année 2019, fut pour moi marquée du sceau de Saint Jacques. De mai à septembre, l'Appel du chemin me fit marcher d'Aix-La-Chapelle en Allemagne à Santiago puis jusqu'à l'océan.

Afin de préparer au mieux ce long chemin, l'idée de longer le littoral vendéen me parut excellente, et je ne fus pas déçu. Je m'étais au préalable rapproché de Louis (le vôtre) qui avait parcouru cet itinéraire quelques temps en amont. Armé de ses précieux renseignements et conseils, j'étais prêt !!

Décision prise, je m'élançais donc, le 23 février 2019, pour une première partie qui me fera marcher de La Barre de Mont aux Sables d'Olonne.

J'emprunterai par alternance, et ce jusqu'à La Rochelle, tantôt le GR8, tantôt la vélodyssée ainsi que le splendide sentier du littoral...

Acte 1 :

Cette première journée me fit traverser la forêt de La Barre puis la côte jusqu'au sud de Saint-Jean de Monts, où je fus accueilli pour la nuit chez des amis nantais.

Au 2ème matin, je ne le savais pas encore, mais j'allais faire l'une des plus belles étapes de ce chemin. De

Saint Jean de Monts à Brétignolles sur mer. Sorti de mon « albergue », il était bien tôt lorsque, sac au dos, j'avançais mes premiers pas en empruntant la vélodyssée qui allait bien vite me faire rattraper cette magnifique côte vendéenne. J'arrivai assez rapidement à Sion Sur l'océan et commençais ici le sentier littoral que je suivrai jusqu'à Brétignolles via Saint-Hilaire et Saint Gilles Croix de Vie. Longer ces plages sous une lumière matinale intense comme l'hiver sait le faire fût un régal. Le soleil répandait ses rayons sur les vagues qui, inlassablement s'abîmaient sur le sable, le tout accompagné d'une eau changeante de couleurs, tendant du gris au vert et du bleu à l'écume.

Envoûtant spectacle...

Je pense que nous sommes, nous les pèlerins, des contemplatifs, l'œil ouvert et réceptif à toutes les merveilles que le Ciel veut nous montrer...

Je passais une excellente soirée à Brétignolles, en chambre d'hôtes (nommée : le temps d'une pause), excellente adresse !!

Je repris, en ce matin du troisième jour, mon chemin qui allait m'emmener vers les Sables d'Olonne, terme de cette première partie du chemin du littoral vendéen. J'empruntais une nouvelle fois le sentier côtier, toujours aussi beau. Mes pas me firent ensuite entrer dans la belle forêt d'Olonne où je me régalais de ces belles allées bordées de pins maritimes. Puis ce fut le marais qui s'ouvrit. Le calme et la beauté s'y mêlaient, accompagnés d'envolées d'oiseaux qui troublaient la sérénité de l'eau qu'on aurait pu croire figée. L'arrivée aux Sables me reconnecta rapidement à la vie urbaine. Je pris le transbordeur qui me fit traverser le chenal. Je me dirigeais ensuite vers l'office du tourisme afin d'y faire tamponner ma crédenciale. Ce premier tronçon terminé, je regagnais Nantes en me disant que j'allais bien vite revenir fouler le



sentier océanique vendéen en direction d'Hendaye d'où j'avais démarré, il y a plusieurs années, le camino del Norte.

Acte 2 :

Il n'est pas encore 8h du matin, en ce 10 novembre, lorsque mes chaussures foulent la plage des Sables. Tout y est calme et frais, peu ou pas de monde en ce dimanche. Et bien, tant mieux !! Je profite une nouvelle fois du spectacle qui s'offre à moi. Mon chemin du jour alternera entre sentier côtier et piste cyclable. Je fis un petit détour vers l'ancienne abbaye de Saint-Jean d'Orbestier, malheureusement fermée. À quelques reprises, le sentier du bord de mer n'était plus praticable, je décidais donc d'emprunter la piste cyclable. J'entrais à nouveau dans le marais. Constellé de petits canaux équipés d'un savant système de gestion des eaux, ce tronçon fût bien intéressant. Le génie de l'homme peut être incroyable.

J'arrivai vers 16h00 à Jard-sur-Mer où je fus accueilli avec joie par la famille Nassivet. Quel bonheur d'être reçu avec tant de gentillesse ! Nous avons bien sûr beaucoup parlé du Chemin et partagé nos expériences de pèlerins. Norbert me fit visiter la belle église de la ville. La soirée fût excellente et se termina par une délicieuse « tarta Santiago ». Merci les Amis !!

11 novembre : il pleut des cordes lorsque, accompagné de Norbert, je franchis le pas de la porte. L'équipement de pluie sera particulièrement apprécié durant la première moitié de la matinée.

En ce jour de commémoration, j'ai une longue pensée pour ces soldats morts pour défendre la Patrie au cours de cette première guerre mondiale. Nous ne devons jamais les oublier.

Cet agréable petit chemin le long de la plage, nous fera, Norbert et moi même, cheminer le long de l'océan. Malgré une pluie incessante, nous échangerons une nouvelle fois sur notre thème favori, el camino de Santiago.

Arrivés à la maison de Georges Clémenceau, Norbert repartira chez lui après une chaleureuse poignée de mains. Avec ses conseils, je décide de prendre par la plage. Celle-ci est large, le sable dur et la marée basse. Quelle bonne idée...les 13 kms qui me séparent de la Tranche Sur Mer sont tout simplement incroyables. La pluie cesse peu à peu, laissant place à un ciel rempli de couleurs diverses, à la force du vent et de l'océan : je me régale !!

Pause casse-croûte - café à la Tranche et je repris mon chemin par la piste cyclable jusqu'à L'Aiguillon-sur-mer où m'attendaient André Casseron et son épouse. Encore un accueil formidable, une soirée sympathique et une visite de l'église passionnante commentée par André.

La nuit fut excellente, le petit-déjeuner avalé, je suivis les paroles d'André qui me conseillait de quitter l'Aiguillon par la route puis la voie verte afin de rejoindre Saint Michel en L'Herm sans faire de détours inutiles. Choix judicieux !! J'ai voulu y visiter l'abbaye royale (ancien monastère bénédictin) celui-ci était malheureusement aussi fermé. La sortie de Saint Michel marquait mon retour dans le marais, que j'allais suivre jusqu'à Charron, terme de l'étape du jour...Au pont de Brault, je quittais avec regrets la Vendée pour entrer en Charente-Maritime. Après une petite analyse, j'aurais dû poursuivre un peu et gagner Esnandes plutôt que d'arriver très tôt à Charron. Mais bon, j'avais réservé ma nuit en chambre d'hôtes et il était un peu tard et certainement incorrect d'annuler..

Le début de cette dernière étape se fit en longeant la route jusqu'à Esnande. Le chemin m'emporta ensuite vers la côte que je suivis jusqu'à l'entrée de La Rochelle. Un chemin très bien aménagé pour les marcheurs et cyclistes. Je longeais un grand nombre de pêcheries toutes plus mignonnes les unes que les autres. L'entrée dans la Rochelle n'est pas si simple et l'aide du pas à pas (disponible sur le site de compostelle17) bien utile.



J'effectuais mon entrée dans la vieille ville vers 13h30. Passage obligatoire à l'office du tourisme où ma crédenciale se vue agrémentée d'un beau tampon en forme de mandorle contenant l'église Saint-Sauveur. Je repliais mes bâtons de marche en arrivant à la gare, et c'est ainsi que se clôturait cette deuxième partie de mon chemin du littoral.

Ce fût est une très belle expérience et surtout une belle découverte. Ce sentier de l'océan qui mène lui aussi chez Messire Jacques en Galice, mérite d'être connu et emprunté. Il dispose d'un très bon réseau d'accueillants, tous généreux et sympathiques, comme le sont ces vendéens au grand cœur.

Je souhaite remercier l'association vendéenne des pèlerins de Saint-Jacques pour leur travail à faciliter le cheminement des pèlerins, sur l'axe principal mais aussi sur la côte, de votre beau département.

Tony Grouard – Nantes –

Sur le chemin avec Compostelle 2000.

L'Association d'Ile-de-France d'aide au pèlerin du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, organise chaque année depuis plus de 20 ans, 2 semaines de pèlerinage sur un des chemins de Saint Jacques de Compostelle, destinées à 4 ou 5 personnes à mobilité réduite (PMR) en joëlettes.

Pour que cela soit possible, des valides doivent les accompagner.

Le pèlerinage en cours est parti du Mont Saint Michel en 2017. En 2018, ce fût au départ de Clisson, la traversée de la Vendée ; à cette occasion, les organisateurs étaient venus présenter leur projet à notre assemblée générale, et quelques adhérents avaient participé lors d'une ou plusieurs journées de Clisson à Royan. En 2019, le groupe est parti de Royan jusqu'à Irun. Nicole BLANCHARD, adhérente de l'association vendéenne des pèlerins de Saint Jacques étaient parmi les valides.

Nicole : *« Je me suis sentie interpellée lors de la présentation à l'AG et lors des témoignages des participants, en effet, je participe à la conduite des joëlettes lors de sorties près des Herbiers. Je devais y aller.*

Pendant les 15 jours, j'ai veillé à être plus proche de tous, valides et PMR. Il est difficile pour moi de mettre des mots sur ce que j'ai vécu, le partage du quotidien pendant l'avancée avec les joëlettes bien sûr, mais surtout, le partage de leur l'intimité : il faut si nécessaire les aider pour la toilette, pour l'habillage, pour manger, boire, ..., toutes ces tâches que nous faisons sans y penser, eux, ils ont besoin de nous. C'est une grande famille d'entraide qui avance sur le chemin ».

« C'est décidé, je suis prête à recommencer l'année prochaine. En 2020, nous emprunterons le chemin del Norte, un chemin nouveau pour moi ».

Si vous aussi, vous désirez participer, vous pouvez joindre :



11 rue Hermel PARIS 75018

01 43 20 71 66

<http://www.compostelle2000.org>

Nicole BLANCHARD,
Propos recueillis par **Marie-Thérèse BOUTHEAU.**

Une rencontre improbable

Les rencontres du chemin sont nombreuses, variées, parfois drôles, parfois émouvantes.

L'étape après Burgos avait été rude : tempête sur la meseta, alerte orange, vent à plus de 100 kms/h. On doit enlever les ponchos pour pouvoir avancer. Nous arrivons fatigués à Hornillos del Camino: albergue «Alfar».

Nous faisons la connaissance avec au moins 7 Français, chose rare. Parmi eux, un trio insolite: un aveugle assez âgé, son compagnon et une jeune étudiante à la Catho d'Angers. Nous verrons la façon de progresser au cours des jours suivants. Le guide, avec sa barbe de prophète, tient un bâton, une sorte de témoin, l'aveugle marche derrière en se fiant au témoin. La jeune fille a rejoint ce duo depuis quelque temps et fait route avec eux.



Sur le chemin, pas de noms, nous sommes des prénoms: François, Lucia, Jean-Claude, Carlos, Emmanuelle... Cette fois-ci, exceptionnellement, c'est un nom qui va rester: Herbreteau. En effet, au cours des conversations, je découvre avec étonnement que ce « guide », qui vit en Provence, est originaire de Saint Denis la Chevasse et que son père est originaire de Chauché, ma commune natale... Ma grand-mère s'appelle Herbreteau... aurions-nous un lien de parenté ? Je me souviendrai donc du nom et pas du prénom que Françoise ne note pas et que j'oublie.

Pendant une semaine, nos chemins se croisent. Curieusement, je ne prendrai aucune photo de ce trio.

Souvent, depuis, en parlant des rencontres du chemin, j'évoquerai ce trio, cette rencontre « improbable », en soulignant cet esprit du chemin, fait d'entraides entre gens souvent bien différents. On imagine les difficultés d'un tel parcours avec un aveugle.

Et les années passent...

Lors de la marche jacquaire à Saint Jean de Monts, j'ai un moment de doute en voyant un visage à barbe sous un bonnet. Nous sommes sur la dune, à la fin de la marche. Je crois reconnaître ces traits. Dans la salle, je m'approche donc de ce visage afin de vérifier une intuition. Hélas, il n'a pas de badge... Alors « Comment t'appelles-tu ? » Le « Herbreteau » me fait immédiatement dire « Denis la Chevasse! »

Rencontre improbable. Retrouvailles encore plus improbables.

Françoise et Gabriel BATY

Des pèlerins sur notre chemin Vendéen témoignent !

Le sac à dos est bouclé, la gourde remplie et le bâton prêt à nous soutenir en cas de besoin. Depuis 2015, chaque année, c'est le même rituel et les préparatifs sont chaque fois une source de bonheur. En effet, c'est au moment de notre retraite qu'avec mon mari, nous avons projeté de commencer à mettre nos pas dans ceux de Saint-Jacques.

Après le chemin du Puy en Velay jusqu'à Fisterra, effectué en 3 ans, nous avons décidé de débiter notre marche au Mont Saint Michel en 2018.

Nous reprenons donc notre chemin à Nantes, là où nous nous étions arrêtés l'année passée.

Ce seront de belles étapes qui nous mèneront jusqu'à Saintes. Nous allons apprécier la diversité des paysages. Notre chemin nous fera longer le vignoble nantais, prendre des sentiers et de petites routes, découvrir le bocage vendéen, la plaine, emprunter les chemins de halage. Nous profiterons des merveilles de la nature et de la richesse architecturale des villages, petites et grandes villes qui jalonnent notre route.

Mais ce qui nous ravit le plus, c'est la richesse des rencontres humaines ! Toutes ces personnes qui nous ont accueillies chez elles, Brigitte, Marie-Jo et Daniel, Marietta et Guy, Mamie Blanche, Hélène, Babette et Kermit, toutes ces rencontres improbables, sont autant d'étoiles sur notre route. Tous nous accompagnent, ceux de cette année ainsi que tous les pèlerins et hôtes dont nous avons croisé la route depuis 2015.

Ils enrichissent notre vie et nous remplissent le cœur. Le bonheur indicible de partager, d'échanger sur nos chemins si différents et si semblables à la fois, la sensation d'être unis à l'autre et à la nature, la plénitude qui nous envahit pendant et encore longtemps après notre marche, tout cela n'a pas de prix !

Dans notre quotidien, l'actualité nous pèse. Mais là, après chaque pèlerinage, quel optimisme, quelle foi en l'homme ! Ces parenthèses nous insufflent la joie d'exister. Aller à l'essentiel, s'ouvrir aux autres, profiter de chaque instant, apprécier les petites fleurs des champs, les chapelles aussi bien que les cathédrales et surtout remercier Saint-Jacques pour tous ces moments de bonheur, c'est cela le chemin, en tout cas, c'est cela, notre chemin de vie.



Michel et Michèle du Pas de Calais

ELLES ACCUEILLENT SUR LES CHEMINS.....

Un NOUVEL ACCUEIL à MONTAIGU

Je parcours depuis 3 ans, un tronçon du GR65, qui m'amènera à St Jacques de Compostelle.

Bien évidemment, ma motivation première d'accueillir des pèlerins à mon domicile est le partage de nos expériences.

« Juste inscrite sur la liste des nouveaux accueillants à Montaigu, j'ai eu l'immense plaisir de recevoir, début juillet, un charmant couple de Québécois. Une belle première rencontre répondant à nos attentes respectives ; l'été s'est poursuivi avec le passage d'une famille, d'une personne seule et de couples. »



A 600 m du chemin et à proximité d'un centre commercial, je renouvelle l'expérience pour l'année prochaine toujours dans ce même esprit : « *l'Ecoute, le partage et la solidarité.* » **Catherine BODET**

ACCUEILLANTE SUR LE CHEMIN



Après avoir fait le chemin de Compostelle en 2010, j'ai accepté ainsi que mon mari de recevoir les pèlerins qui à leur tour passent par la Vendée. Et depuis 9 ans, nous accueillons entre 20 et 25 personnes durant l'été.

Ce sont toujours de très belles rencontres et nous passons des soirées chaleureuses, bien que nous soyons prévenus souvent juste la veille, nous savons qu'entre avril et octobre tout est possible, et acceptons d'être bousculés dans notre quotidien.

Nous ne sommes pas directement sur le chemin,

nous allons donc les chercher à l'entrée de la ville quand ils arrivent. Après un petit moment convivial autour d'une boisson et d'un petit gâteau, ils découvrent leur chambre pour la nuit, prennent une douche, font parfois un peu de lessive. Et après un petit temps de repos, Claude leur propose de découvrir notre environnement, touristique et économique. Ils apprécient souvent ce moment et m'en reparlent le lendemain matin quand je les accompagne un bout de chemin. (Ce qui n'est pas obligatoire)

Ensuite, nous dînons en partageant nos vies, différentes quand ils sont très jeunes et quelquefois proches avec ceux de notre génération. Mais nous nous faisons prendre par l'heure, il faut aller dormir. Après nous être mis d'accord pour l'heure du petit déjeuner, chacun part se reposer. Et nous, nous sommes toujours surpris par la richesse de cette soirée de partage simple et amicale. La mise en place du dédommagement pour la nuitée facilite aussi les échanges, beaucoup sont au courant et il n'y a plus de problèmes. Bien sûr, il y a quelques grincheux, mais peu et on les oublie.

Après un petit déjeuner, et la photo du départ, j'aime faire les 5 ou 6 premiers kms avec eux, on se quitte en douceur. Et c'est aussi un moment très riche. Ils me parlent des accueillants Vendéens, sont très surpris par notre disponibilité, notre gentillesse et notre simplicité. Ils apprécient aussi la qualité du balisage, même s'ils trouvent le chemin un peu trop goudronné. Que peut-on y faire ?

C'est une très belle expérience pour nous, elle nous apporte du positif et de la simplicité dans nos relations aux autres. Lancez-vous, vous ne serez pas déçus..... Ulteïa !

Marie-Claude TRAON

Un gîte sur les chemins de Compostelle à Nieul sur l'Autize

Notre gîte situé sur la commune des « Rives d'Autize » (communes de Nieul sur l'Autize et de Oulmes) est ouvert depuis octobre dernier. C'est un projet que nous avons réalisé ensemble : Mon mari étant à la retraite et recherchant une occupation, a trouvé un ancien atelier de maçonnerie à vendre, sachant ma motivation pour Compostelle, il me propose de l'acheter et d'en faire un gîte pour pèlerins comme le chemin passe devant. Pour moi, c'est un de mes rêves qui s'est réalisé.

On peut y faire la cuisine et il y a un dortoir avec au moins 5 couchages. Les premiers pèlerins qui sont passés l'ont trouvé un peu trop luxueux, mais tant mieux pour eux. C'est du «donativo» ! Il y a un digicode pour y rentrer. Nous l'avons appelé : «*Le chemin des étoiles*».



Les premiers pèlerins, Christian et Marie-Hélène, arrivaient du Mont Saint Michel. Je les ai accueillis moi-même avec une bière (bien entendu) et là ils m'ont dit : « c'est la 1^{ère} bière depuis que nous sommes partis, on reconnaît dans les accueillants ceux qui ont fait le chemin, ils sont habitués à offrir une boisson en arrivant ».

Ma dernière pèlerine arrivait de Bruxelles, elle est toujours sur les chemins ; il y a quelques jours, elle faisait une pause à La ROMIEU. C'est une femme de 45 ans que j'avais accueillie une première fois sur Nantes. Elle a pris une disponibilité de 6 mois, et quand elle le peut, chaque matin, elle fait brûler un cierge dans une

église. Je lui ai donné plusieurs adresses, elle est venue un soir dîner en famille avec nous.

« Faire l'accueil des pèlerins : ce n'est que du bonheur !

Ce sont des belles rencontres internationales. »

Hélène GOBIN

Rencontre avec MARIE-NOELLE (juin 2019)

Depuis 3 ans, je suis hospitalière dans le gîte «La Maison Marcel Avignon», à Saint-Gilles dans le Gard. Se succèdent pèlerins et pèlerines de tous âges, de toutes nationalités, de toutes confessions, de tous niveaux sociaux et de toutes conditions physiques.

Cette année, une pèlerine un peu particulière est passée par Saint-Gilles.

Lors de son appel, elle me demande si le gîte est habilité pour les « PMR », personnes à mobilité réduite. C'est le cas de la maison Marcel Avignon, où le rez-de-chaussée (dortoir, salle de bains et cuisine) est accessible aux fauteuils. Elle me donne rendez-vous sur la place de l'Abbatiale, oh surprise, Marie-Noëlle se déplace à vélo couché, à 10 cm du sol, elle pédale avec les bras. Elle est accompagnée d'une jeune fille avec un vélo normal, les bagages suivent grâce à la générosité des divers accueillants ou associations sur le chemin.

Marie-Noëlle est hémiplegique suite à un accident de voiture, elle est Française mais vit au Liban et a décidé pour revenir en France de passer par la case « Chemin de Saint-Jacques de Compostelle » pour une transition entre ces (ses) deux nations.

La rencontre est très forte et peu banale, elle m'a marquée et va sans doute impressionner tous ceux qui la croiseront sur ce chemin d'Arles (et ensuite en Espagne) où déjà beaucoup de complications ont entaché sa progression ; la suite du Chemin ne l'épargnera pas non plus. Elle me parle de la condition de vie des handicapés, du rejet dont ils sont victimes, de la solitude mais aussi de toutes les attentions dont certains l'entourent, elle nous confie la foi qui l'anime, qui la fait avancer et accepter la dureté de sa vie. Quel courage, quelle foi dans la Providence pour entreprendre un tel périple !...

Marie-Thérèse BOUTHEAU



Lors d'un arrêt à l'Abbaye de Sainte Marie Du Désert, le 24 juillet 2019,

Elle écrit sur son Chemin de Saint-Jacques :

*TOI QUI ES DE PASSAGE, NE T'ARRETE PAS,
CONTINUE TON CHEMIN.*

*SURTOUT, NE TE RETOURNE PAS,
AU CAS OU TU TE SOUVIENNES DE TA JEUNESSE,
AU CAS OU TU MAUDISSES TA PARALYSIE.
TOI QUI ES DE PASSAGE SUR CETTE TERRE,*

COMME LE MATIN APRES LA NUIT, PASSE,
CONTEMPLER L'HERBE PLUTÔT QUE L'ORNIERE,
ET PASSE, SANS FLECHIR, NI REFLECHIR.
SOIS CHEMIN, SANS FLECHIR, NI REFLECHIR,
DU MATIN JUSQU'A MIDI, DE MIDI JUSQU'A COMPLIES,
PASSE, D'UN PSAUME A UN AUTRE PSAUME,
ET DEVIENS PRIERE SUR CE CHEMIN.
MARIE-NOELLE JAPY (pèlerine à vélo couché).

NOUS AVONS MARCHÉ LORS DE NOS SORTIES.....

De MAILLE à MAUZE SUR le MIGNON - Marche inter-Associations -



Maillé, 8h du matin, un dimanche matin – (ce n'est pas notre habitude !) –, nous sommes sur l'espace parking après le petit pont sur le canal de Bourneau pour cette sortie en commun initiée par les associations charentaises « le Bourdon » et « l'association Saintaise ». Nous aurons donc l'occasion de faire marche commune et de traverser les trois départements de la Vendée, de la Charente Maritime et des Deux -Sèvres.

Sortie que nous avons préparée à quatre avec André, Marie-Thérèse, Solange, Marie-Hélène sous un beau soleil, il y a plusieurs semaines, afin de repérer les distances, le parcours et ses difficultés, la sécurité, le timing, le lieu de pique-nique et les points d'arrivée et de départ : Tout devrait bien se passer et satisfaire nos marcheurs !

Cette journée démarre par un événement important pour notre association qui accueille nos amis voisins par notre habituel café-brioche. M. BERTRAND, maire de Maillé et son 1^{er} adjoint, nous font l'honneur de leur présence amicale, et celui-ci en profite pour offrir à Louis, notre président, un objet « d'une valeur historique », ayant appartenu à l'un des pèlerins de passage en ces lieux, au cours des siècles passés ; il a été découvert exactement sur l'espace où nous nous trouvons.

Nous prenons le chemin, bâton à la main, après avoir entonné notre « ULTREÏA », et la file des 60 marcheurs commence à s'étirer le long du canal du Bourneau. Mais attention, certains pressés n'ont pas bien vu les flèches signalétiques au niveau du pont, et nous entraînent sur un mauvais parcours. Puis nous prenons la route, en prenant soin de nous répartir en plusieurs groupes – la sécurité fonctionne bien – jusqu'au pont de la Croix des Marys. Petite pause boisson pour la reprise de force et les soulagements, et poursuivons notre chemin le long de la Sèvre Niortaise, qui nous offre de magnifiques paysages. Nous voilà arrivés à l'écluse de Bazoin avant de suivre ce beau chemin qui longe le canal du Mignon, en admirant les plateformes des pêcheurs qui s'accrochent aux berges, sans oublier l'amicale salut aux habitants : nous apprenons qu'ils sont de bon réconfort pour les pèlerins de passage !



Saint-Hilaire-la-Palud s'annonce à l'horizon avec la traversée des premières maisons du village de la Roche et en arrivant devant la mairie, nous contemplons un arbre centenaire que nous ne manquons pas de photographier sous tous ses aspects. La faim commence à se faire sentir, et nous sommes à la recherche de l'école qui nous offre sa cour pour ces instants de

restauration ; mais les bancs sont peu nombreux, il faudra s'asseoir par terre tout autour du préau. Heureusement, l'instant incontournable de l'apéro est au programme : dégustation du pineau ou du cocktail préparé, offert par les associations charentaises. Merci à vous, c'était super !

Le temps de repos s'est écoulé, et nous retrouvons quelques marcheurs venus se joindre à nous pour cette deuxième partie du parcours. Nous reprenons la route, traversant le bourg, passant devant les halles, l'église et les restes d'un moulin, et nous filons à travers champs et prés, traversant la Palud et admirant un beau troupeau de chevaux dans son enclos boisé ; cette longue route nous entraîne jusqu'au pont, avant de reprendre le long chemin qui



suit à nouveau le canal du Mignon et qui nous fait découvrir les coupes de bois et les champs. Nous approchons de Mauzé sur le Mignon, par ce chemin, parcours de santé et promenade pour les habitants qui débouche sur le port en cul-de-sac : point de bateaux ! Le centre ville se dévoile à nos yeux et nous découvrons le car qui nous attend, en haut de cette grande place du marché aux bestiaux. Nous n'aurons pas le temps de visiter l'église particulière de ce village. Le temps nous presse, car il faut reprendre la route pour revenir au point de départ : à Maillé. Chacun doit trouver une place dans le car ou les voitures prévues : Ouf, Marie-Thérèse est rassurée, personne ne reste sur le trottoir !

Le retour à Maillé nous a paru bien long à travers les routes et les villages du marais ; mais le car a dû prendre un long circuit pour passer sur des ponts autorisés. L'arrivée à Maillé se poursuit par une visite de l'église, en compagnie d'un guide local qui ne manque pas de nous faire découvrir son histoire et son magnifique tympan, par une explication très personnelle des sculptures aux visages d'artistes et d'animaux du cirque. Cette belle journée de marche et de rencontres entre nos trois associations nous a permis de mieux nous connaître et de partager nos parcours et nos projets personnels ou associatifs.

Nous reviendrons à Maillé en 2020, puisque notre prochaine étape sur « notre chemin Vendée » le 25 juillet prochain passera par ce haut lieu de marche. A mettre sur vos agendas.

André CASSERON

Sortie jacquaire à Fontenay-le-Comte du 25 mai 2019 :

Capitale du Bas-Poitou et carrefour historique des chemins de Saint-Jacques depuis le Moyen-âge.



Il est 8h30, en ce samedi 25 mai 2019 : sous les platanes géants de la place de Verdun, la soixantaine de pèlerins venus des quatre horizons de la Vendée se presse joyeusement autour du café fumant, et de la brioche traditionnelle.

Accompagné d'Hervé BOIGEOL, 3^{ème} adjoint en charge du patrimoine, Monsieur le maire Jean-Michel LALERE nous souhaite la bienvenue dans la « plus belle ville de Vendée ». Un frisson d'incrédulité amusée parcourt l'assistance...

Laissant de côté leur amour-propre gentiment bousculé par l'espièglerie bienveillante de l' élu, les bocains et les maraichins n'hésitent cependant pas à

joindre leurs voix aux « plainauds » pour le remercier de son accueil en lui chantant à l'unisson un retentissant : « Ultréïa ! ».

L'heure avance : nous prenons donc le Chemin qui nous conduira à contourner Fontenay-le-Comte par l'est, puis à pénétrer par le nord au cœur du vieux quartier « intra muros ».

Dans la rosée du petit matin, nous empruntons la rive droite de la Vendée : la nonchalance de la belle rivière est à peine troublée par les conversations animées qui ponctuent gaiement les retrouvailles des uns et des autres. Nous suivons, pourtant, un itinéraire historique attesté, qui permettait jadis aux jacquets de rejoindre L'île d'Elle en direction de Marans ou de La Rochelle, soit en « prenant la barque » au port, soit en marchant sur le chemin de halage. On pouvait faire halte, alors, à Chaix, au Poiré-sur-Velluire, puis au Gué-de-Velluire, autant de dépendances de l'abbaye Saint-Pierre de Maillezais, importante fille de Cluny depuis le XI^{ème} siècle.

A mi-chemin entre Fontenay et Boisse, nous passons rive gauche par une passerelle moderne, puis nous remontons le cours de la Vendée, pour gagner rapidement la vallée verdoyante et inattendue (en pleine zone urbaine !) du Seillot, petit ruisseau de la rive gauche qui draine discrètement les eaux en provenance de la plaine.

Les massifs de valérianes en fleurs égayent le paysage, alors que nous longeons la voie ferrée qui desservait autrefois l'ancienne zone industrielle. Au loin, la cloche Saint-Venant (c'est la plus vieille cloche de Vendée, fondue en 1466) égrène les heures, et la silhouette somptueuse de la flèche de l'église Notre-Dame de l'Assomption ne manque pas d'accrocher le regard de nos pèlerins, par-dessus les toits de la caserne Belliard, construite sous le règne de Louis XV.

Après avoir croisé l'ancienne gare, devenue grande salle polyvalente de spectacles, nous traversons la place de l'Ouillette : près d'ici se tenait, au Moyen-âge, la « Maladrerie », qui constituait le point d'accueil que la Ville réservait aux malades, aux pauvres et aux pèlerins en route vers Niort et la partie orientale du Marais Poitevin. Il n'en reste plus rien, aujourd'hui, que le nom d'un lieu-dit.

Nous longeons le cimetière « Saint-Jean », ainsi nommé parce qu'il était le cimetière de l'ancienne

paroisse Saint-Jean-Baptiste, celle des artisans et des corps de métiers. Depuis l'ancienne passerelle de chemin de fer construite au XIX^{ème} siècle, nous pouvons admirer en contrebas les chapelles funéraires des grandes familles de Fontenay-le-Comte, dont celle de Benjamin FILLON (1819-1881), le célèbre historien de la cité, ainsi que le sanctuaire à Notre-Dame Auxiliatrice, élevé par les paroissiens de la rive gauche en 1867, en action de grâce à la Vierge qu'ils avaient priée pour les préserver de l'épidémie de choléra qui faisait rage sur la rive droite.

Après avoir traversé à nouveau la Vendée, puis dépassé la Ragoiserie, vieille ferme du XVI^{ème} siècle, notre troupe joyeuse fait une courte halte, bien méritée,

en haut de la côte qui conduit à l'ancienne commanderie Saint-Thomas : s'il n'en reste aujourd'hui qu'une chapelle restaurée dans les années 70, on sait que cet important établissement hospitalier fonctionnait déjà au



début du XIII^{ème} siècle. Pendant plusieurs siècles, pèlerins, pauvres et malades y furent ainsi accueillis, et soignés par les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem.

Enfin, nous rejoignons le château médiéval du XIII^{ème} siècle, et son donjon : depuis la courtine sud de celui-ci, nous découvrons un saisissant panorama sur la vieille ville, qui étale ses toits de vieilles tuiles sous nos pieds, et que domine la silhouette altière de l'église Notre-Dame, et sa flèche du XV^{ème} siècle. Michèle nous y attend, pour la traditionnelle photo de groupe.

Pour des raisons de commodité, nous prenons, aujourd'hui, notre repas au restaurant. Discrètement implanté à l'angle sud-est de la place Verdun, le « Chêne Vert » eut ses heures de gloire pendant la Guerre 39-45, en fournissant aux résistants de la première heure, un abri et une couverture pour leurs premières réunions de prise de maquis. L'excellente nourriture traditionnelle préparée par Stéphane MERLET reconforte les estomacs, alors que, volant de mains en mains, le micro recueille auprès de nos pèlerins, les témoignages précieux des retours consommés, et les enthousiasmes des départs en projet.

L'après-midi, enfin, est consacrée à la visite de la ville, admirablement conduite par Marie-Gabrielle et Charlotte, nos deux guides renommées de l'Office de Tourisme : halte pédagogique au Musée Vendéen devant la maquette de la Ville en 1720, visite de l'église Notre-Dame (où les pèlerins venaient prier un reliquaire de « Messire Jacques » jusqu'au milieu du XVI^{ème} siècle) et de sa crypte (XI^{ème} siècle), de la maison BILLAUD (XVI^{ème} siècle, joyau de l'architecture Renaissance de la ville), et enfin, visite de l'hôtel de Grimouard (XVIII^{ème} siècle) qui abrita l'Hôtel de Ville au XIX^{ème} siècle... Et dire que nous n'aurons fait que survoler le patrimoine de la Ville !

Avant de nous séparer autour d'un dernier jus d'orange et d'une dernière tranche de brioche, nous réalisons avec émotion que nous sommes le 25 mai : il y a 226 ans, jour pour jour, l'armée vendéenne s'empara de Fontenay-le-Comte, chef-lieu du département.

« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous », avons-nous pris l'habitude de dire, sur le Chemin.

Autant dire que notre visite de Fontenay-le-Comte n'a pas vraiment dérogé à cet immuable constat...

Louis CAZAUBON



25 juillet 2019 : Entre Nieul et Maillezais

« Traditionnelle fête de Saint-Jacques-le-Majeur »

Pour sa fête traditionnelle, l'apôtre de Compostelle semble avoir donné, cette année, rendez-vous à l'astre Phoebus : il fait très beau, et la météo promet une journée de canicule !

Malgré quelques défections de dernière minute pour cette raison, nous sommes tout de même une bonne cinquantaine à nous retrouver de bonne heure sur la place de l'église Saint-Nicolas, à Maillezais. Nous avons le grand plaisir, cette année encore, d'accueillir parmi nous, Monsieur Yves BILLAUD, maire de Saint-Michel-le-Cloucq, qui a accepté notre invitation à se joindre à notre marche.

Après une tasse de café et une bonne tranche de brioche,

nous nous enfournons lestement dans le bus qui doit nous conduire à notre point de départ : Nieul-sur-l'Autise.

Sans tarder, et pour bénéficier au mieux de la fraîcheur des premières heures, nous prenons le Chemin : l'Autise est quasiment à sec, dans le parc de la Meunerie. Ambiance !

La grand-route de Niort à Fontenay est rapidement traversée, et nous voici dans la plaine écrasée par les rayons du soleil qui s'élève déjà haut dans le ciel du Sud-Vendée.

Aujourd'hui, la plaine est éblouissante, et rappelle à certains des paysages bien connus. De ci de là, on entend même parler dans les groupes de « Meseta vendéenne » ... Rien moins que ça !

Peu après Mauvais, nous quittons le Chemin balisé pour rendre visite à un petit joyau de l'art roman en Vendée : la chapelle de Chalais.

Daniel PERAUD, le sacristain, nous y attend : avec émotion, il nous ouvre « sa » chapelle aussi bien que son cœur. Que de trésors cachés et trop peu connus, sous la voute en cul de four du XIIème siècle : un retable du XVIIème siècle consacré à saint Roch (saint patron des pèlerins, dont on invoquait, également, la protection contre les épidémies), un groupe de statues datées du XIIème siècle représentant l'Annonciation, une peinture murale du XIIIème siècle découverte et restaurée récemment, représentant sainte Catherine d'Alexandrie et la roue de son supplice.



Avant de reprendre le Chemin, nous prenons encore le temps de déchiffrer quelques secrets gravés dans la pierre du chevet roman : les chapiteaux historiés nous rappellent, parfois de manière truculente mais toujours directe, où est le droit chemin ; sur chacune des colonnes engagées, des graffiti de pèlerins en formes de croix poinçonnées, très émouvantes mais fort difficiles à dater (XVème-XVIème siècle ?), nous rappellent également, que nous ne sommes pas les premiers pèlerins à passer ici...

Après avoir retrouvé le Chemin balisé et ses coquilles, nous pénétrons dans Maillezais à midi : il est plus que temps, car les gosiers sont secs !

Monsieur Jean POUVREAU, adjoint au maire de Maillezais et Monsieur Hervé TRICHEREAU, président des Amis de l'Abbaye nous accueillent fort agréablement, ces derniers en nous offrant l'apéritif.

Et c'est donc tout naturellement en leur chantant un vibrant «Ultreïa !» que nous les remercions chaleureusement, avant de nous attabler autour du pique-nique tiré du sac.

La température élevée nous ayant conduits à modifier l'horaire de l'après-midi, une messe est ensuite proposée par les Pères Roland GAUTREAU et Louis-Marie FILLON à ceux qui le désirent, dans l'esprit de Compostelle, ...et dans la bienfaisante fraîcheur de la belle l'église Saint-Nicolas (XIIème siècle).

L'après-midi n'est pas terminée, loin s'en faut : elle



est consacrée à la passionnante visite guidée de l'abbaye, ponctuée de deux spectacles de qualité, consacrés, l'un à l'histoire monastique de l'abbaye Saint-Pierre (créée dans l'île de Maillezais en 1003, par la volonté de Guillaume V dit « le Grand », duc d'Aquitaine, puis devenue fille de l'abbaye de Cluny en 1060), et l'autre à Rabelais (qui fut secrétaire particulier de l'évêque Geoffroy d'ESTISSAC vers 1525, avant de quitter l'habit de moine, et de commencer ses études de médecine).

C'est vraiment à contrecœur que nous reprenons nos voitures, après une dernière tranche de brioche, accompagnée d'une tasse de jus d'orange.

Une bien belle journée, chargée d'histoire et d'amitié, pour célébrer notre bon apôtre, en pleine communion avec tous nos frères pèlerins en route vers Compostelle.

A nouveau, un grand merci à tous ceux qui ont œuvré avec discrétion et efficacité pour nous permettre de vivre ce nouveau moment particulièrement privilégié.

Louis CAZAUBON

Un p'tit mot sur l'accueil des pèlerins le 25 juillet à Chalais ? Pourquoi pas !...

Amis pèlerins du chemin de st Jacques,

Ce détour, ce passage à Chalais m'a impressionné, m'a comblé de bonheur, m'a ému même, pour vous parler de ma chapelle, de son histoire, dans sa simplicité rurale.

Ce bâton de pèlerin anonyme m'a permis de montrer des détails des peintures de la descente du Christ en croix.

Les marques du temps ont façonné ce lieu qui m'est très cher, et Louis votre président très féru d'histoire complète : ces signes à l'extérieur démontrent le passage de pèlerins en gravant des croix dans la pierre.

La découverte de ces symboles, cette rencontre avec vous m'invitent à suivre votre « idéal jacquet ». Je pense, et je suis déjà sur le chemin vers Compostelle.

A toi Marie-Thérèse, MERCI pour ta belle rencontre.

Daniel PERAUD



Marche jacquaire de Mortagne-sur-Sèvre, samedi 12 octobre 2019

Une bonne soixantaine de pèlerins se retrouve par une belle journée d'automne à la salle de St Hilaire de Mortagne accueillis par M.Odile Graveleau, J.Philippe et M.Laure Richard. Après une présentation claire et précise de la commune de Mortagne par M. le Maire, Alain Brochoire, nous entonnons le chant des pèlerins et

partons pour un circuit de 8 kms à la découverte de la ville avec d'abord son patrimoine historique :

- les vestiges de l'Aumônerie Notre Dame du 13^{ème} qui accueillait les étrangers et les pèlerins de St Jacques de Compostelle,
- l'Eglise St Pierre et la Chapelle St Leger du 12^{ème}, un des rares édifices romans non détruit pendant les guerres de Vendée et classé monument historique.

Puis nous descendons vers la coulée verte par des rues typiques du vieux Mortagne et remontons les 80 marches qui accèdent à la place du château. Belle récompense nous découvrons le paysage à perte de vue sur cette belle vallée de la Sèvre.



Nous arrivons aux Jardins de la Cure, belle réalisation qui ne laisse personne indifférent puis retour à la salle de St Hilaire par la Chapelle du Pont où nous chantons une 2^{ème} fois « Ultrèia », et par le site de Fleuriais. Nous revenons par les bords de Sèvre, bien reposants après les montées et descentes que nous avons faites.

Le pique-nique tiré du sac est le bienvenu, le repas se termine par les témoignages des pèlerins qui ont marché récemment et des personnes qui accueillent.

Nous terminons la journée par la visite de Vendée Vitrail qui est fort appréciée, puis par un dernier verre de l'amitié pour clore cette belle journée.

Un peu d'histoire du patrimoine de Mortagne : La Chapelle Saint Lazare :

La Chapelle romane Saint Lazare fut fondée en 1211 par Guy de Thouars, (Comte de Bretagne, Baron de Mortagne) et Eustachie de Chemillé (dame de Mortagne) en mémoire de la première épouse de Guy de Thouars, Constance de Bretagne, décédée lépreuse. L'édifice faisait partie intégrante de la maladrerie Saint-Jacques destinée à accueillir les lépreux qui se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle en plus des malades de la ville.

Lorsqu'un lépreux devait être conduit à la maladrerie, une messe était célébrée à la paroisse en sa présence (la messe des morts) puis, il était conduit en ce lieu écarté.

Lorsque la léproserie devint inutile à partir du XVI^{ème} siècle, la chapelle tomba sous un régime de commende entre 1600 et 1906. Puis, les propriétaires se succédèrent jusqu'à ce que la commune en prenne possession. Cependant, étant fortement négligée, elle tomba en délabrement. Ce sont les habitants du quartier qui la sauvèrent et la restaurèrent dans les années 1950. C'est durant cette restauration que la décoration intérieure fut réalisée comme le Chemin de Croix par Van GUY et le vitrail central par Roger DEGAS (maître verrier mortagnais).

Historiquement, nous sommes à la limite des anciennes marches communes d'Anjou et de Poitou créées en 850. A l'est, nous sommes en Maine-et-Loire, autrefois, l'Anjou. A l'ouest, nous sommes en Vendée, autrefois, Le Poitou.



Marie-Laure et Jean-Philippe RICHARD

Balade Jacquaire à St Jean de Monts



d'Yeu et un peu plus bas à droite le marais.

Ce mardi 19 novembre, nous nous sommes retrouvés 94 personnes pour notre sortie Jacquaire à St Jean de Monts. Le rendez-vous était fixé à partir de 8h15 salle Golly à Odyssea autour du traditionnel café, brioche, jus de fruits pour nous mettre en forme et faire connaissance.

Après les consignes, Marie-Gabrielle, correspondante Ouest France nous attendait pour la photo des participants à l'esplanade face à la plage des oiseaux. Nous voici en marche sur le remblai jusqu'à la cale 9 pour rejoindre la piste des écureuils.

De là, nous suivons le fléchage pour rejoindre le GR 8 qui nous conduit au belvédère de la « Buzelière », site très sympa où l'on découvre à gauche le terrain de golf, l'île

Nous continuons notre marche en forêt avec le soleil et un peu de fraîcheur avant d'atteindre le golf et le sentier côtier. Un petit crochet par le lac derrière la thalasso nous permet de rejoindre la base nautique puis l'estacade reconstruite en 2011. Au bout de l'estacade, la photo souvenir et le chant « Ultrèia » nous ont laissé imaginer une voie océane jusqu'à St Jacques de Compostelle.

Midi approche, il faut rejoindre Odyssée soit par la plage ou le remblai avec pour ceux qui le souhaitent un temps de silence.

A la salle Golly, nous attendait le maire de St Jean de



Monts, M. Ricolleau qui nous a raconté l'histoire de la ville et du marais breton. Un vin d'honneur nous a été offert par la ville.

Notre pique nique tiré du sac a été un bon moment de partage et de convivialité. Marie Thérèse a proposé aux nouveaux adhérents et accueillants de se présenter. D'autres se sont exprimés sur leur chemin effectué cette année.

A 14h30, nous avons repris nos voitures pour rejoindre le site de production « La Mie Câline ».

Après avoir mis blouses blanches, charlottes rouges et chaussons bleus, nous nous sommes retrouvés en 3 groupes où nous avons pu voir les salariés au travail. A la fin de la visite une vidéo nous



a expliqué l'évolution de cette boulangerie familiale devenue une entreprise franchisée employant localement 250 personnes et ayant des points de vente dans toute la France.

Pour clore cette journée, un verre de jus de fruits et des petits cookies nous étaient offerts par la « Mie Câline » avant de nous séparer.

Chantal et Gilles BUTEAU

SORTIE du Mont St MICHEL 9 au 11 septembre 2019



Les Lucs, il est 7h du matin, et nous sommes dans la pénombre de la place et dans l'euphorie de ce départ. Nous avons pu trouver une place pour garer la voiture, déposer nos sacs et valises, et nous saluer. Marie-Thérèse, notre organisatrice fait le pointage, mais elle est inquiète, il lui manque 2 personnes, perdus dans l'ombre, et le car qui est en retard. Enfin, il arrive et il se remplit très vite.

Direction Nantes, pour un changement de chauffeur qui nous accompagnera pendant tout le séjour et jusqu'au retour. Merci à Éric pour sa présence et sa disponibilité. Ambiance calme dans le car avec

alternance de bavardages et petits sommes (certains se sont levés très, très tôt !). Le voyage se poursuit en direction de la baie du Mont St Michel, par le contournement de Nantes et de Rennes, et soudain, au loin .. à gauche : le Mont est là !

Il nous faudra attendre la nuit au Prieuré pour le voir tout illuminé à l'horizon,

Arrivée à Granville à 11h30 pour le repas et une découverte guidée de la ville :

GRANVILLE dans LA MANCHE – 13 000 habitants

Arrivée à Granville à l'heure du déjeuner. Le car nous dépose dans la Ville Haute et de descentes d'escaliers en plans inclinés, nous arrivons au restaurant « Le Phare », face au Port.



Menu « côte normande » c'est-à-dire avec poisson et généreuse sauce à la crème fraîche. Exceptionnellement, on fait une entorse au régime et on sauce avec mouillettes... sans savoir que nous aurions des sauces à la crème fraîche à tous les repas !

Puis remontée vers la Ville Haute et nous prenons le temps de nous imprégner de la tension et de l'émotion que dégage l'œuvre en acier de Philippe Olive représentant des femmes de marins cheveux au vent sortant de l'Eglise et tournées vers le Port et la mer dans l'attente du retour de leurs hommes. « Femme entre mer et spiritualité », une œuvre forte à la mémoire des femmes de pêcheurs.

Le programme se poursuit par la visite guidée,

sous un ciel menaçant puis pluvieux puis de plus en plus pluvieux (!), du jardin Christian Dior dans la belle propriété « Les Rhumbs » qui surplombe la mer et où il a passé son enfance. Cette demeure aujourd'hui Musée l'a, disait-il, inspiré dans son style de créateur et même dans sa vie.

Il est certain que notre déambulation entre roseraie, pergola et allées s'est un peu faite en fonction de la protection contre la pluie apportée par les grands arbres du jardin. Mais, nous y reviendrons d'autant que la visite de la Musée reste à faire.

Notre visite de Granville, ville corsaire, station balnéaire, port coquillier et port de plaisance, s'est poursuivie par la découverte, toujours sous la pluie, de la Vieille Ville par les remparts et les rues étroites où se répondent différents styles de construction dont le style Art nouveau et Art déco comme celui du Casino. Nous retrouvons notre car sur le Port pour un départ vers notre hébergement. **Colette DEVANNE**

Accueil au Prieuré du Mont St Michel

Après avoir visité la ville de Granville, sous la pluie, nous avons fortement apprécié nous retrouver dans le Prieuré du Mont St Michel.

Nous sommes accueillis chaleureusement par Maryse et Dominique, qui nous présentent l'histoire de ce Prieuré. Nous découvrons notre couchage respectif dans différents dortoirs.

En attendant la livraison du dîner par un traiteur, nous partageons l'apéro, tous autour de la table. Nous profitons de ce moment pour nous



présenter et raconter nos différents chemins qui nous ont menés à Santiago. Moment très convivial qui nous permet de mieux nous connaître. Ces commentaires des uns et des autres ont ému et ont été très appréciés par nos hôtes Maryse et Dominique, qui ne connaissaient en rien notre association.

Puis repas copieux partagé tout en continuant nos échanges dans un brouhaha..... Et chacun bien fatigué, regagne son couchage, quoi quecertains tapent la belote avant d'aller se reposer.

Ce Prieuré est un magnifique ensemble du XIIIème siècle, un lieu riche d'un passé spirituel et culturel qui constitue une halte idéale pour se poser, se



reposer, prier et prendre le temps de découvrir la baie et ses trésors.

Jeannine et Robert BRIAND

Mardi 10, au petit matin, départ pour la marche – traversée de la Baie.

Mardi matin, réveil à 06 h 15 avec un ciel étoilé, super ! Temps idéal pour faire la traversée de la baie du Mont St Michel. Par ce temps clair et avec le soleil levant, nous découvrons le Mont St Michel depuis le Prieuré (car la veille sous la pluie, ce n'était pas évident !!!!)

Après une bonne nuit et un petit déjeuner de mise en forme, nous voilà à la descente du car, pour la rencontre avec Christophe notre guide au lieu dit le Bas Courtils. Nous avons devant nous le Mont St Michel à une belle portée de marche.

Christophe nous présente le cheminement de la matinée, nous propose une marche spirituelle à laquelle nous adhérons à la majorité, sans conviction pour certains, ce que nous respectons. Pieds nus, découverte des prés salés, de la vase, des sables mouvants, le troupeau de moutons en direction de la pâture.

Les commentaires de Christophe en alternance avec des moments de prières nous dirigent progressivement vers le Mont. Ces instants de prières qui provoquent des émotions, font ressurgir le passé (*nous confient certains d'entre nous*). Que de moments forts où nous devons nous entraider, passages difficiles, nous tenir les coudes pour traverser les courants.

De plus en plus près, le Mont est maintenant à nos pieds, les cloches tintent l'Angélus et nous invitent à lever les yeux vers le sommet de l'Abbaye.

Les informations de Christophe sur l'histoire du site nous ont tenus attentifs.

(*Une belle histoire de trois jours, nous ont rapportés certains*).

Christian THOMAS

Mardi 10 : L'après-midi nous ouvre les portes du Mont

Après le pique-nique au pied du Mont, Sylvie nous guide avec humour vers les ruelles et ...les escaliers. Nous découvrons que le Mont St Michel, commune de 30 habitants (dont onze religieux), reçoit près de 2 millions de visiteurs par an. Un oratoire y est érigé en 708. Suite à trois rêves successifs l'évêque Aubert fait construire le sanctuaire qui deviendra un lieu de pèlerinage. Les premiers moines bénédictins s'installent au Mont en 966 et aménagent les logis existants pour en faire un monastère.

La visite débute par la première demeure (la poste actuelle) de « **la mère Poulard** » célèbre par sa fameuse omelette ? ...

Nous savons que nous sommes désormais **des miquelots**, marcheurs de Saint Michel et



que **la foudre** s'abat parfois sur l'archange Saint Michel ...en présence de touristes coréens ! ...

Au sommet, après une pause sur l'esplanade, nous entrons dans **l'église** autrefois décorée, (elle fut transformée en prison à la Révolution). Elle est divisée en deux parties principales : l'abbatiale, implantée au sommet du rocher du Mont, et **la Merveille** qui s'élève sur trois niveaux à flanc de rocher.

La guide (future *ministre de la culture*, dicit un descendant des Rois de France) nous donne les explications géométriques du **Cloître** : carré ou rectangle en fonction de l'angle de vision ...mais qui

est en fait un trapèze ! Ensuite, nous visitons le **réfectoire** propice au repas en silence des moines, la luminosité créée par l'espacement des piliers évoque l'effet des stores d'aujourd'hui ...

Puis nous descendons dans la **crypte et ses énormes piliers** où la roche apparaît à nue. Nous visitons la **chapelle mortuaire Saint Etienne** située entre l'hôpital et le cimetière des moines. Nouvelle descente vers la salle et ses deux grandes cheminées qui accueillait la noblesse. Nous arrivons à la **grande roue** autrefois actionnée par les prisonniers pour remonter les vivres.

La guide nous quitte (à regret !) pour accueillir « des Thaïlandais qui *se perdront* en cours de visite ! ».

Marie-Thérèse LIGONNIERE.

Mercredi 11 - matinée : Rencontre éleveur agneaux de pré-salé.

Nous avons visité l'élevage d'agneaux de pré-salé de M. François Leclerc au « Bas Courtils » dans la baie du Mont St Michel.

Ce jeune éleveur, ingénieur en BTP de formation, a choisi ce métier par passion après 10 ans de travail dans la construction des routes.

Il nous a d'abord présenté et expliqué la baie, comment se créent les prés-salés. La mer envahit 2 fois par jour la baie du Mont St Michel jusqu'à plus de 15 kms et remonte le lit des rivières de la Sélune, de la Sée et du Couesnon, déposant ses sédiments. Petit à petit, les plantes pionnières, telles que la salicorne et la spartine se sont installées et les « herbus » (végétation tolérante au sel) se sont implantés durablement.

Après plusieurs stages chez des éleveurs de la baie, il a racheté une exploitation d'éleveur d'agneaux de pré-salé et de 40ha de terrain agricole pour cultiver ses propres céréales et ainsi être autonome en nourriture de qualité pour ses agneaux. Son exploitation est limitrophe des prés-salés, ce qui permet aux brebis d'aller directement sur les prés sans passage sur les routes. Il a fait le choix de la qualité plutôt que de la quantité et élève un troupeau de 300 brebis sur 1500ha de pré-salé (propriété de l'état) en partage avec d'autres éleveurs de la baie, sans barrières ni clôtures, en totale liberté.

Il divise son troupeau en 3 pour répartir l'agnelage sur l'année et ainsi mieux s'occuper des agneaux, ce qui explique le peu de mortalité de son exploitation. Il lui faut 1 bélier pour 40 brebis et il les suit avec soin durant les 5 mois de gestation (échographie). L'agnelage a lieu dans la bergerie où il a aménagé plusieurs boxes pour que les agneaux soient tranquilles avec leurs mères. Il les regroupe progressivement en fonction de leur croissance en attendant qu'ils puissent rejoindre le troupeau sur les prés-salés, et les nourrit le soir à la bergerie avec un complément de 400gr de céréales de sa propre production.

Le troupeau rentre donc tous les soirs à la bergerie, ce qui lui permet de bien surveiller son troupeau et de soigner leurs pattes si nécessaire.

François est intarissable sur son troupeau, on sent la passion qui l'anime. Il pourrait en parler des heures.... D'ailleurs l'heure tourne...et il a juste le temps de nous parler un peu de la vente. Les bouchers qui travaillent avec lui viennent d'abord visiter l'exploitation et se plient à ses exigences de qualité. Il fait aussi un peu de vente aux particuliers.

L'agneau que nous avons dégusté le mardi soir au Prieuré D'ARDEVON venait de chez lui, un vrai délice !

Jean-Yves SAVIN

Le dernier jour de notre excursion au Mont St Michel, nous avons fait la rencontre d'un éleveur d'agneaux de prés salés de la baie. Située à 5 mn de car du Prieuré, sa ferme fait face à la mer avec en points de mire le Mont St Michel bien sûr et Tombelaine. C'est François LECLERC, jeune éleveur de 38 ans qui nous accueille en limite des herbus sur lesquels paissent ses brebis.

François LECLERC nous explique sa reconversion professionnelle entre son activité précédente comme ingénieur des travaux publics et son installation il y a 3 ans comme éleveur. Celle-ci s'est faite hors cadre familial et à l'occasion d'une cessation d'activité. François est seul impliqué dans son projet et il a choisi de ne se consacrer qu'à son troupeau de 300 bêtes contrairement à d'autres éleveurs qui cumulent plusieurs activités notamment agricoles. C'est d'ailleurs un point sur lequel il insiste soulignant ainsi l'objectif qualitatif qu'il s'est fixé : approcher au plus près les critères du label « prés salés ».

Notre hôte est membre de l'association des producteurs d'agneaux de prés salés de la baie, le Grévin (située côté normand) mais s'impose les critères de l'AOC « Prés-salés du Mont-Saint-Michel » plus contraignants (située côté breton).

Le territoire qu'il exploite est particulier dans le sens où il relève du Domaine public maritime. Le conservatoire du littoral est également un partenaire incontournable dans la définition des enjeux et des objectifs de gestion de ces espaces protégés. François LECLERC nous compte l'anecdote de cet agent du conservatoire qui régulièrement, vient recenser les quelques exemplaires de cette plante (obione) en voie de disparition dans la baie.

Les brebis ne se déplacent pas sur tout le pourtour de la baie. En fait, comme nous l'explique François, ses animaux sont pétris d'habitudes. C'est d'ailleurs pour entretenir cette habitude que chaque soir, elles rentrent à la bergerie. Dans la journée, elles déambulent selon un circuit quasi routinier. Il est rare que l'une d'elles manque à l'appel. Cela peut arriver avec les pièges que peuvent constituer les criches, sortes de ruisseaux boueux dans lesquels les pattes des animaux s'enfoncent.

La période de l'agnelage s'étend de juin à septembre ce qui selon François, confine à l'absurdité la livraison d'agneaux pour Pâques. Certains éleveurs répondent malgré tout à la demande en dessaisonnant les animaux.

Après avoir très gentiment répondu à nos questions que le petit vent frais de ce matin-là n'a pas empêché de fuser, nous avons dû prendre congé de François et de son troupeau pour rejoindre notre car. Un grand merci pour son accueil.



Dominique SERIN

Mercredi 11 - suite et fin : repas et marche le long de la Vilaine.

Nous remontons dans l'accueil et reprenons la route, le regard tourné vers la baie et le Mont que nous venons de découvrir : la fin du séjour approche ! Un repas nous attend sur la route du retour, avec une belle découverte au restaurant « Le Marin'Boël » au bord de la rivière. Les mets sont délicieux et l'ambiance chaleureuse, nous avons même droit à la cerise « la fraise Tagada » sur le gâteau.

Nous devons nous mettre en retour sur ce beau « chemin de halage » pour 2 h de marche où les groupes s'étalent : les langues vont bon train et les souvenirs se partagent. Mais, il nous faut retrouver notre car qui nous attend pour le voyage du retour qui se fera dans un silence meublé de beaux souvenirs.

Nous pensons à notre ami Joseph qui nous a devancés rapidement après le restaurant et qui s'est transformé en « Miquelot » sur le chemin du retour. Merci pour ton signe d'« AU REVOIR » tracé sur le chemin et qui nous invitait à poursuivre le nôtre.



André CASSERON

Nous te laissons le soin de nous livrer tes impressions sur ce magnifique séjour :

De son îlot rocheux se dressant au milieu de sa plaine sablonneuse, Saint Michel, l'un des Archanges majeurs des religions Abrahamiques, nous a interpellés.

C'est en bus que nous sommes montés, groupés en une trentaine de Jacquets. Au sein du magnifique prieuré d'Ardevon, nous avons séjourné et patienté avant la rencontre de la Divinité.

A notre arrivée, Grandville nous a restaurés et proposés, sous la pluie, la visite panoramique de sa ville ainsi que la promenade dans les jardins de la villa de Christian Dior.

La baie nous avons traversée, orientés par un guide spirituellement et humoristiquement inspiré.

Au pied des remparts proches de la tour de l'Arcade, nous pèlerins, sous le soleil et avec nos pique-niques, avons festoyé.

Sous l'Archange doré, dominant son majestueux Edifice, nous ne pouvions nous jacquets que nous incliner.

Un éleveur saura nous conter son terroir à la richesse exceptionnelle, lui permettant d'élever des agneaux bénéficiant de l'AOP Prés Salés Du Mont Saint Michel.

Que les inspireurs et organisateurs de cette petite épopée soient chaleureusement remerciés.

*Pour ma part, c'est par une redescente à pied, esseulé et tronquée, empruntant le chemin De Saint Jacques, que j'ai regagné la Vendée. Tout au long de ce magnifique chemin, que je ne peux que recommander, j'ai pu méditer notamment sur les traces de pas, de nous jacquets, que dans la baie traversée, nous avons laissées, et me remémorer ces nobles paroles de l'écrivain LONGFELLOW : « **Que nos pieds laissent sur le sol de nobles empreintes** ».*

Peut être que, suivant nos traces après nous, Quelques esprits agités par le doute

Et la crainte retrouveront, l'espoir, le courage et la foi ».

Joseph GUITTON

MERCI. Que dire de la marche dans la Baie, c'est un peu le chemin de notre vie faite de : bonheur, joie, de soucis, de difficultés, mais aussi de mains tendues et de fraternité, d'entraide, et lorsqu' on arrive, on se dit finalement au bout du chemin, il y a cette MERVEILLE que les hommes ont bâtie en remerciement. Merci et à bientôt.

Jeanine GUYON

Je suis heureuse d'avoir fait la marche pour rejoindre le Mont, nous avons un guide super dans les explications et les temps d'arrêts dans cette baie qu'il faut comprendre.

Le guide des prés salés était aussi très clair sur son travail et très intéressant, j'ai beaucoup apprécié ces trois jours avec le groupe vraiment sympa. Je ne peux pas rentrer dans les détails, mais ce que je peux dire "je suis enchantée d'avoir fait cette découverte avec vous",

Merci encore aussi à André et tous ceux qui ont participé à la bonne organisation. Amitiés.

Marie-Thérèse LIGONNIERRE

Sur une présentation et commentaires d'André CASSERON

A LA DECOUVERTE D'UN CHEMIN.....

Sur le Chemin Portugais du 15 septembre au 10 octobre 2019

Chantal, mon épouse, doit accompagner le père Roland Gautreau pour un pèlerinage de la Vendée à Compostelle au mois d'octobre. Je décide de partir sur un chemin de Compostelle et de la retrouver à son arrivée à Compostelle prévue le 10 octobre.

Quel chemin emprunter, en ayant déjà parcouru plusieurs ? Un parcours me tentait : le camino portugais.

J'irai donc à la découverte de la **Via lusitana** de Lisbonne à Saint Jacques de Compostelle. Calcul fait, en partant de Lisbonne le 15 septembre, je devrais être, le 10 octobre dans la matinée, sur la place de l'Obradorio au même moment que les pèlerins de Vendée et de mon épouse.

C'est un chemin de quelques six cents kilomètres que j'appellerais volontiers, le « *camino de macadamo* » et « *le camino de pavo* » étant donné les nombreuses routes goudronnées et les chemins pavés

sur lesquels j'ai usé mes chaussures. Mais ce qui permet d'apprécier d'autant plus tous les petits chemins et sentiers qui serpentent entre vignes en rangs ou en treilles et parmi les oliviers et les eucalyptus.

Ce chemin m'a offert la découverte de villes historiques, de caractère comme l'on dit, et particulièrement :



Lisbonne avec ses trams du début du 20^{ème} siècle, ses rues étroites et pentues vers la cathédrale, ses rives de l'embouchure du Tage.

Fatima avec sa basilique, sa grandiose esplanade et, le tout dans une blancheur toute méridionale.

Coimbra, ancienne capitale du Portugal, avec ses ruelles escarpées montant aux universités, sa cathédrale aux allures de forteresse.

Mealhada avec son plat réputé : le cochon de lait. Ses faïences (azulejos) que je peux admirer aussi tout au long du parcours sur fontaines, églises, maisons individuelles, bâtiments publics.

Porto et son magnifique pont Eiffel par lequel j'entre dans la ville, sa cathédrale, ses boutiques et ses bars au bord du Doro.



Barcelos et son coq avec la légende du pendu dépendu. Mais là, pas de poule comme à Santo Domingo de la Calzada sur le « **camino frances** ».

Ponte de Lima avec son grandiose pont romain sur le rio Lima.

Valença et ses défenses à la Vauban. Et après avoir traversé la frontière sur le pont enjambant le **Minho**, la ville de Thui et sa cathédrale au tympan roman représentant la nativité où Marie est couchée dans un lit au côté de l'enfant Jésus.

Pontevedra avec son église Virgen del Camino (la vierge pèlerine).

Padron où, dans l'église de Santiago, sous le maître autel, se trouve la borne de pierre à laquelle, selon la tradition, la barque ramenant le corps de St Jacques en Espagne aurait été amarrée.

Pour faire halte et récupérer, les hébergements sont suffisants, à des prix modiques, ne nécessitant plus d'avoir recours aux bombeiros.

C'est un chemin où j'ai pu apprécier l'accueil des portugais toujours prêts à vous renseigner, à chercher quelqu'un qui parle français, à vous offrir un fruit, une boisson, à vous inviter dans leurs maisons pour déguster des sardines, partager café, verre de porto ou de vino verde. Et fin septembre, il y a toujours un vigneron qui vous offrira une grappe de raisin fraîchement cueillie.

Je suis arrivé à Santiago le 10 octobre sous un soleil estival, et cerise sur le gâteau, j'ai eu la grande joie d'être accueilli au pied de la cathédrale, pour la première fois, par mon épouse Chantal.

Michel ROY

Surprise sur le Camino portugês de Santiago



Après une journée à visiter Lisbonne, nous avons pris le chemin de la via Lusitana le 25 avril, jour férié au Portugal pour célébrer la Révolution des Œillets, fête de la Liberté, libération de la dictature en 1974. Notre but : Santiago de Compostela en passant par Fatima, le chemin central.

Nous marchions depuis 8 jours, et parcourions l'étape Fatima à Caxarias quand Gérard et Marie-Paule nous font la demande, " sous couvert de l'association de Compostelle Vendée", de leur communiquer quotidiennement notre étape du lendemain : Localité et

gîte. Gérard et M-Paule Ouvrard, adhérents de l'association, et Gérard membre du conseil, nous avaient précédemment transmis conseils et informations sur ce même chemin qu'ils avaient parcouru quelques années plus tôt. Nous n'avons pas été étonnés de leur demande et y avons répondu favorablement à la fin des étapes suivantes : Caxarias – Ansiao – Condexia a Nova – Coïmbra – Sernadello – Agueda.

Depuis Caxarias, nous avons formé une petite troupe française : Normandie, Bretagne, Vendée, Gironde et Gers. 2 couples et 3 autres personnes. Le matin, nous prenions le chemin ensemble, puis, après 2 heures de marche, chacun prenait son rythme et nous nous retrouvions à nouveau à la fin de l'étape au gîte convenu, et ainsi de suite pendant 8 jours.

Le 8 mai, nous marchions en direction de Albergaria à Nova, sous un temps couvert et par moment même pluvieux. Marie-Claude et moi avançons tranquillement en queue de peloton. Nous venions de traverser Albergaria à Velha pour nous engager sur un chemin de terre. Il était 12h30 et 7 kms nous séparaient de notre destination du jour. Alors une petite halte s'imposait pour reposer les pieds et pour faire le point sur le guide et sur le GPS. A ce moment, Marie-Claude, regardant en arrière, de dire "Tiens, il y a des pèlerins qui arrivent derrière. Ils marchent vite !" Arrivés à notre hauteur, les 2 marcheurs s'arrêtent et nous regardent...Nous les regardons...silence des deux côtés...moment bizarre...puis, éclats de rire et nous leur adressons sur un ton de surprise et non de reproche " mais qu'est-ce que vous faites ici ?" Avec un grand sourire amical, eux de nous répondre : "Nous souhaitions vous faire la surprise de vous rencontrer sur le chemin et marcher un peu avec vous" Gérard et Marie-Paule avaient pris l'avion à Nantes pour Porto la veille, avaient passé la nuit dans l'auberge dans laquelle ils avaient séjourné en 2015. Ils nous guettaient depuis le matin pour nous surprendre. Le hasard du chemin, les avait amenés à questionner à notre sujet un couple de pèlerins qui nous précédait. Maintenant ils étaient là, devant nous. " Avez-vous vu la Flèche par terre en prenant ce chemin ? ", nous demanda Gérard. A notre attention, Ils avaient réalisé une flèche avec des fleurs pour nous indiquer le chemin. Nous ne l'avions hélas pas vue. Nous avons été émus et touchés par cette preuve d'amitié.

Nous avons marché un peu ensemble en direction d'Albergaria à Nova. Gérard et M-Paule sont revenus sur leurs pas pour reprendre la voiture de location laissée à Albergaria à Velha. Nous nous sommes retrouvés à l'auberge où ils ont fait connaissance des autres marcheurs pèlerins, et (moment de surprise pour eux) d'y rencontrer également 2 pèlerins de l'association Vendéenne : Michel et Michel, l'un de Loire-Atlantique, l'autre de Vendée. Le lendemain, l'étape nous conduisait à Sao Joao. Gérard et M-Paule, après avoir laissé la voiture à destination, sont venus au-devant de nous. Nous avons marché les 9 derniers kms

ensemble, passés une excellente soirée avec les autres amis du chemin. Le lendemain matin, Gérard et M-Paule reprenaient l'avion pour Nantes au départ de Porto et nous, le chemin vers Porto, puis Compostelle...où nous sommes arrivés le 22 mai, chargés de nouvelles aventures et belles rencontres du chemin.

Merci à Marie-Paule et à Gérard. Ils nous ont réservé une belle surprise. Ce fut une sacrée rencontreun exemple et souvenir d'amitié jacquaire.

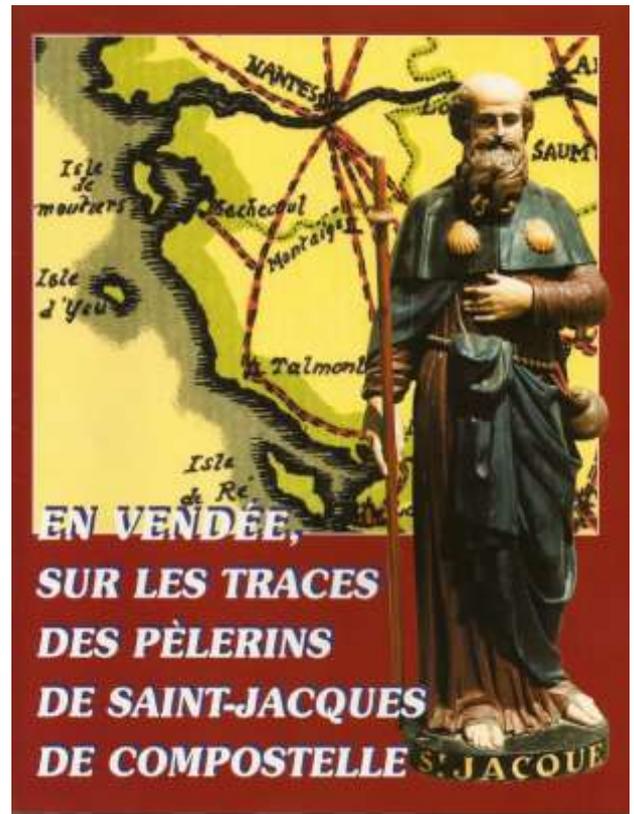


Claude et Marie-Claude BOUFFANDEAU

Saint-Jacques et le Bas-Poitou

Nous vous proposons de découvrir cette brochure-catalogue-guide, éditée par le District de PALLUAU, suite à l'ouverture du « **Relais Saint-Jacques** » en 1993. Ce travail, qui a donné lieu à une exposition importante avec de nombreux panneaux, voulait faire connaître les chemins de Saint-Jacques qui sillonnent la Vendée.

Certains possèdent déjà cette brochure ou la connaissent. Elle nous permet de remettre à l'honneur les recherches et les réflexions intéressantes faites sur l'histoire de notre territoire. Beaucoup de personnalités y ont été associées et ont partagé les sources historiques en leur possession *1, connues en ce temps-là. « **Cette démarche entreprise avait pour but de créer une dynamique de recherches** », nous dit J-P Bertrand. Nous pouvons leur rendre hommage, mais nous devons poursuivre ce travail et l'approfondir ; il est l'un des objectifs de notre association Vendéenne.



André CASSERON

L'auteur, chargé de la réalisation est M. **Jean-Pierre BERTRAND**,
Président de l'association A.R.Ex.C.PO. en Vendée

Il est : Préfacé par Louis ROCH Conseiller Général de la Vendée.

**Et : L'Édition faite en ce jour du 25 juillet De l'an de grâce 1995
Pour la fête de Saint Jacques le Majeur.**

Extrait des pages 11 et 12 :

«La partie occidentale du Bas-Poitou peut revendiquer une place non négligeable et très personnelle dans le cheminement vers Santiago en raison de ses relations très étroites avec l'Espagne, relations dont le pèlerinage n'est qu'un des aspects.

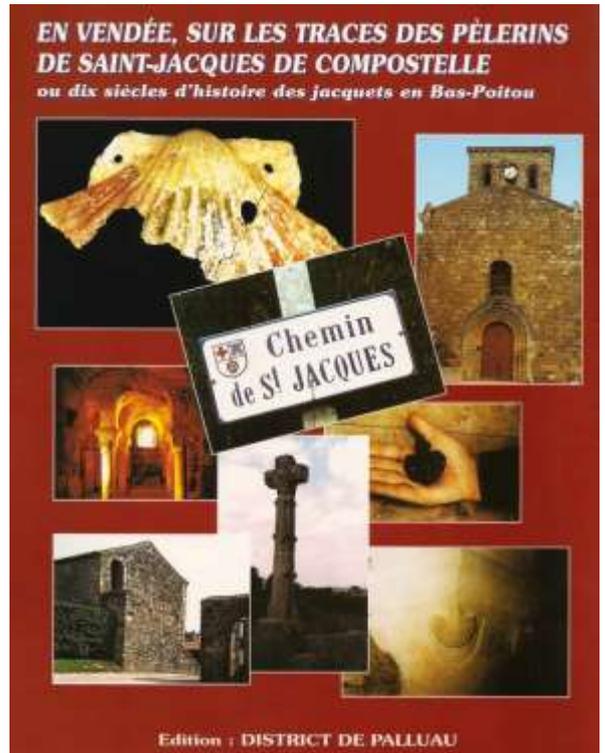
Les comtes de Poitou, ducs d'Aquitaine, n'ont plus d'une fois trainé leurs vassaux à la Reconquista. Ils en comprenaient d'autant plus la nécessité qu'ils gardaient le souvenir de l'invasion arabe brisée en 732, par Charles Martel aux portes de leur capitale, Poitiers. L'un d'eux, Guy-Geoffroy (1058-1088) partageait l'éclatante victoire de Barbastio (106 ou 1064) et Guillaume IX le Troubadour (1088-1128), celle de Cuteda en 1120. Plus tard même, certains barons du Bas-Poitou après avoir participé au succès final de Navas de Tolosa

(1212) se fixèrent outre-monts, comme Jean de Vouvant à Najéra. L'appel espagnol avait donc une profonde résonance dans ces dynasties locales qui menaient fréquemment des alliances politiques ou matrimoniales au-delà des Pyrénées et qui devaient se montrer si réceptives à l'idée des croisades.

Et que dire ici du trafic commercial entre ces deux pays ? Importation en Poitou de la laine et des peaux brutes alors que s'acheminaient vers l'Espagne des files de mulets chargés de sel, de poisson séché, de ballots d'étoffes locales. Ces échanges de toutes sortes ont beaucoup facilité les pérégrinations car les jacquaires prenant le bourdon, n'avaient plus qu'à emprunter, parfois à partager les itinéraires déjà suivis par les bandes militaires et les convois marchands.

En revanche, lorsque, pour de pieuses raisons, des troupes de pèlerins habituellement écartées des routes primitives, celles-ci ont été délaissées, ensuite, par les autres voyageurs, au profit de nouvelles directions. C'est donc à la fois sur le tracé des chemins et sur leur équipement que les pèlerinages ont exercé leur influence.

Selon Sœur Marie-Louise FRACARD, ce ne sont pas trois chemins ou cheminements que comptaient le Bas-Poitou, mais une vingtaine :



LES DIRECTIONS NORD-SUD :

NANTES - MAULEON-BRESSUIRE vers POITIERS
 NANTES - MONTAIGU - L'ABSIE
 NANTES - LA ROCHELLE par CHANTONNAY
 NANTES - FONTENAY LE COMTE - ou LA ROCHELLE ou LUCON par les ESSARTS
 NANTES - LUCON par LA FERRIERE
 NANTES - LUCON par LE POIRE sur VIE
 NANTES - PALLAU - TALMONT
 NANTES - LA GARNACHE - TALMONT

LES ROUTES DE LA LOIRE vers le SUD

A partir de MIGRON en FROSSAY
 A partir du PELLERIN

LES TRANSVERSALLES DU NORD DU BAS-POITOU

BAIE DE BURGNEUF - PALLUAU
 SAINT-GILLES-SUR-VIE - PALLUAU - MAULEON
 BOUIN - BEAUVOIR-SUR-MER - CHALLANS - TALMONT

L'EVENTAIL DES VOIES SECONDAIRES vers FONTENAY-LE-COMTE et LA ROCHELLE

MAULEON - POUZAUGES - FONTENAY-LE-COMTE
 MAULEON - POUZAUGES - LA ROCHELLE
 L'ABSIE - FONTENAY-LE-COMTE
 POUZAUGES - FONTENAY-LE-COMTE

LES ROUTES DE LA REGION ATLANTIQUE

PORNIC - CHANNANS - TALMONT
 SAINT-GILLES-SUR-VIE - TALMONT

LE QUADRILLAGE DU MARAIS

LA TRANSVERSALLE TALMONT- FONTENAY-LE-COMTE par MAREUIL S/Lay
 LA TRANSVERSALLE TALMONT - FONTENAY-LE-COMTE - NIORT par LUCON
 LE CHEMIN SAULNIER : JARD - NIORT
 LES VOIES TERRESTRES ET LES CANAUX VVERS LE SUD. »

Se mettre « sur les traces des jacquets », c'est avant tout :

- *Connaitre leur provenance,*
- *Tenir compte des voies existantes entre le IXe et XVIIIe siècle,*
- *Respecter les grands lieux de culte,*
- *Se soucier des points de chute pour l'accueil, l'hébergement, les soins éventuels.*

SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE en VENDEE ?

Les pèlerins de Bretagne se dirigeant vers Saint-Jacques-de-Compostelle empruntaient, dès le Xe siècle, le cheminement reliant la capitale du Comté nantais aux ports de la baie de Bourgneuf et du littoral poitevin. Celui de Nantes aux Sables d'Olonne était très fréquenté.

Les Jacquaires d'Angleterre, des pays de la Hanse et du Nord qui auraient pu continuer leur trajet par mer, préféraient, parfois, le poursuivre par terre à partir du même littoral. Etait-ce par crainte des corsaires qui abondaient dans le golfe de Gascogne ou par désir d'abrégier leur séjour sur des nefes inconfortables ? Il est certain que dans des embarquements et débarquements de voyageurs, les pèlerins comptaient pour un total appréciable. Les Jacquaires n'avaient que l'embaras du choix parmi les si nombreux « brouages » d'alors en Bas-Poitou où chaque seigneur, même non directement riverain, possédait « sa mer »....

*1 - Sources les plus importantes de l'ouvrage :

Soeur Marie-Pierre Fracard, docteur de l'Université de Poitiers : *"Les chemins en Bas-Poitou, du Moyen-Âge au XVIIIème, recherches sur les itinéraires les plus fréquentés vers Compostelle"*, 1969, manuscrit inédit.

Soeur Marie-Pierre Fracard, *"Le culte de Saint-Jacques en Bas-Poitou du XIe au XIVe siècle"*, Thèse secondaire pour le Doctorat d'Histoire de l'Université de Poitiers, 1954.

Docteur Jean Fardet, thèse de doctorat en médecine, Faculté mixte de médecine et pharmacie, *"Les Maisons-Dieu sur les chemins de Compostelle"* Nantes, 1965.

Emile Boutin, historien du Pays de Retz, *"Le Pays de Retz et ses chemins de Saint-Jacques de Compostelle"*, articles publiés dans le Courrier de Paimboeuf, 1987.

Jean Lagniau, historien, diverses notes manuscrites sur les Templiers et les commanderies en Vendée.

ALLONS À LA RENCONTRE D'UNE ASSOCIATION VOISINE



avec **Henri CARRE**,
Président de l'association des
«**Amis de Saint Jacques de
Compostelle en Poitou-
Charentes-Vendée**».

Henri nous reçoit simplement à son domicile dans la périphérie de Niort autour d'un café et accepte de répondre à nos questions pour connaître cette association des Deux-Sèvres qu'il préside.

André /Marie-Thérèse : « Qui êtes-vous Henri : pèlerin et président ? »

Henri CARRE : « Je suis un ophtalmologiste à la retraite et nous sommes allés avec Annie, mon épouse deux fois à St Jacques de Compostelle à pied : Le Puy-En-Velay / Saint Jacques de 2005 à 2009, puis par la voie d'Arles en s'arrêtant à Puente La Reina pour reprendre à Salamanque et finir à St Jacques.

Et cette année, nous venons de terminer le chemin d'Assise.

AC/M-Th : « Parlez- nous de cette Association dont le nom nous surprend : « *Association régionale Poitou-Charente-Vendée* » ? »

HC : « Ce nom a perduré et il est le fruit de l'histoire : En 1983, l'association Régionale Poitou-Charentes-Vendée des Amis de Saint Jacques de Compostelle fut créée à l'initiative de M. René de La Coste-Messelière. D'origine deux sévriennes mais vivant à Paris, il fût également à l'origine de la promotion des chemins de Saint Jacques en France, en effectuant des recherches historiques sur les chemins médiévaux .De plus, M. De La Coste-Messelière, membre en 1950 de la société des Amis de Saint Jacques participa activement à la revue de la société française. »

AC/M-Th : « Comment fonctionne votre association ? »

HC : « Je suis président de l'association des Deux-Sèvres depuis 3 ans et mon mandat est de 4 ans. L'association compte une quarantaine d'adhérents, principalement domiciliés à Niort et aux environs de Parthenay »

AC/M-Th : « Quelles sont vos objectifs actuels ? »

HC : « Selon les statuts déposés en 1983 par le premier fondateur : « *études, promotion culturelle et animations régionales sur le thème séculaire de Saint-Jacques-de-Compostelle* ». Mais actuellement nos objectifs sont sur le terrain : trouver des familles d'accueil, revoir les étapes sur la voie des Plantagenets, répertorier les églises romanes et les sites médiévaux si nombreux en Deux Sèvres et faire un site internet. »

AC/M-Th : « La richesse du patrimoine religieux et jacquaire semble être votre grande priorité ? »

HC : « Nous avons à cœur de faire connaître les richesses de notre patrimoine en rapport avec Saint-Jacques-de-Compostelle, mais aussi en rapport avec les autres pèlerinages locaux : Pèlerinage à Ste Macrine près de Niort, ou à notre Dame de Celles sur Belle. »

AC/M-Th : « Pouvez-vous nous en dire plus sur la voie des Plantagenets ? »

HC : « La voie des Plantagenets part du Mont-Saint-Michel, passe par Angers, et arrive dans le département des Deux-Sèvres vers Saint-Martin-de-Sanzay, Thouars, Parthenay jusqu'à Aulnay-en-Saintonge, où il rejoint la voie de Tours. En Deux-Sèvres, le chemin suit le GR, qui lui-même suit les cours d'eau. Nous préférons qu'il nous mène de chapelles romanes en ponts romains. C'est pourquoi nous essayons d'ouvrir un chemin entre Niort et Celles sur Belle. »

AC/M-Th : « Et l'association « l'Etoile » de MELLE ? »

HC : « Cette association voisine dans le même département assure le suivi et l'accueil des pèlerins de la voie de Tours, en lien avec les lieux culturels, religieux et d'accueil. Nous nous retrouvons au sein du regroupement « Aquitaine » des associations jacquaires. »

AC/M-Th : « Est-ce votre association qui balise le chemin ? »



HC : « Les chemins empruntés sont des GR, balisés par la fédération française de randonnée pédestre. L'association a en projet de proposer des variantes locales pour inciter les pèlerins à s'intéresser au patrimoine des lieux traversés. »

AC/M-Th : « Quelles sont les activités de l'association ? »

HC : « Nous organisons des sorties sur des grands week-ends, (vendredi, samedi, dimanche), une sortie avant l'été, une sortie après l'été. Par exemple, nos pas nous ont conduits dans la vallée du Célé (46) cet automne, Conques il y a quelques années, et aussi quelques marches à la journée, notamment le 25 juillet, jour de la Saint-Jacques. »

AC/M-Th : « Votre association compte peu d'adhérents, le bureau est restreint, comment fonctionnez-vous ? »

HC : « Dans l'association, nous demandons à chaque adhérent de s'investir, ainsi, certains gèrent des listes d'accueillants, d'autres organisent les sorties, certains approfondissent le patrimoine jacquaire. Nous venons de commencer la gestion d'une bibliothèque jacquaire, nous délivrons aussi des carnets d'accréditation pour les pèlerins (crédenciales) et nous leur remettons le livret du pèlerin édité par la société française des amis de Saint-Jacques. »

« Nous essayons aussi de mettre en place des soirées sur l'art roman avec l'aide de Louis Cazaubon votre cher président. »

AC/M-Th : « Avez-vous des liens avec les Offices de Tourisme et les services départementaux en responsabilité des chemins ? »

HC : « Les Offices de tourisme participent à la diffusion de l'information sur le « chemin » et nous renvoient les demandes de pèlerins pour l'accueil. Et nous n'avons pas de contact particulier avec le département. »

AC/M-Th : « L'an passé, nous avons fait une sortie commune avec les associations de Charente maritime, nous nous proposons d'en programmer une avec votre association ? C'est une occasion de mieux nous connaître. Qu'en pensez-vous ? »

HC : « Le CA a donné son accord à ce projet et nous allons le mettre en œuvre sur les bases habituelles et communes de nos marches : - *marche le matin - pique-nique et visite l'après-midi.* »

Ainsi ce projet prend forme et vous pouvez retenir la date prévue : **dimanche 26 avril 2020.**

En un lieu qui nous paraît intéressant à **Saint-Mesmin (en Vendée, région Pays de Loire)** avec le **château de Saint-Mesmin (en Deux-Sèvres - région Nouvelle Aquitaine).**

Un grand MERCI à Henri CARRE de nous avoir reçus et d'avoir répondu à nos questions, nous permettant de mieux connaître cette association voisine et de bâtir un projet commun.

Marie-Thérèse BOUTHEAU et André CASSERON

REMUE-MENINGES.....

Question mystère : « C'est quoi ? »

Réponse de l'énigme posée dans le JV n° 37)

Naturellement, celles et ceux qui avaient participé à la sortie jacquaire du 28 avril dernier, entre Maillé et Mauzé sur le Mignon connaissaient la solution de l'énigme posée par Dominique de VOGÛE dans le numéro 37 de notre Jacquet Vendéen.

Ampoule de pèlerin



Et pour cause : cet objet rarissime est effectivement apparu de manière totalement inattendue, dans l'histoire de notre association, à l'occasion-même de cette sortie.

Il s'agit d'une « ampoule de pèlerin », datée selon toute vraisemblance, du XV^{ème} siècle, et frappée de deux blasons, dont une fleur de lys.

Il n'en existe que deux du même type dans la base de données Joconde des musées français : toutes deux datées du XV^{ème} siècle, elles ont été trouvées dans la Seine, au cours d'une campagne de dragage qui eut lieu au milieu du XIX^{ème} siècle.

Celle-ci provient du port de Maillé, où elle a été découverte par une équipe de voirie municipale, au printemps 2019.

Selon toute vraisemblance (mais il existe peu d'écrits à ce sujet), le pèlerin (ou la pèlerine) quittait sa ville avec, attaché au cou, ce petit objet de 45 grammes de plomb sans aucune valeur marchande, mais porteur, en revanche, d'une inestimable valeur symbolique.

Lorsque le pèlerin était arrivé à destination, l'ampoule était emplie : soit d'eau bénite ; soit d'huile sainte ; soit d'une relique (os, bois, tissu), avant d'être refermée et sertie avec une pince.

De retour chez lui, le pèlerin pouvait ainsi attester du plein accomplissement de son pèlerinage.

Le présent objet a été découvert de l'autre côté du port de Maillé, ...à une trentaine de mètres du moderne Chemin Vendéen vers Compostelle, et dans un endroit où l'on sait que les pèlerins du temps jadis venaient prendre la barque pour traverser le Marais Poitevin en direction du sud.

Cet objet a-t'il été perdu à cet endroit ? Le pèlerin qui le portait au cou est-il mort en cet endroit ? Était-il sur le trajet aller ou sur le chemin de retour ? Quelle était sa destination : Saintes (pèlerinage de saint Eutrope) ? Saint-Jean-d'Angély (chef de saint Jean-Baptiste) ? Saint-Jacques de Compostelle ? ...

Le saurons-nous jamais ?

Tous nos remerciements vont à Monsieur Pierre BERTRAND, maire de Maillé, qui nous a rendus dépositaires de ce témoin vieux de près de 600 ans, et nous a confié la lourde tâche de poursuivre les recherches au sujet de cet objet si précieux.

Louis CAZAUBON

NOUVEAUX MYSTERES :

C'est quoi ?



Découverte d'un lieu ?

C'est où ?



VIE DE L'ASSOCIATION.....

“Mission Couvertures” Benet, le 27 juillet 2019

Deux jours après notre belle fête de Saint-Jacques particulièrement ensoleillée, il pleut, en cette fin de matinée, lorsque ma voiture pénètre dans le bourg.

L'église Sainte-Eulalie et son magnifique fronton roman poitevin sont marbrés par la pluie. Un peu de fraîcheur fait du bien... Aujourd'hui cependant, je laisse de côté les splendeurs du porche ouvragé, car je suis à la recherche de deux généreuses donatrices.

Je ne les connais pas encore, mais j'ai le sentiment que je me dirige tout droit vers une belle rencontre, une rencontre comme seul le Chemin sait en générer.

Le motif de ce rendez-vous ? Un jeu de couvertures !

En effet, ces deux personnes ont lu, voici peu, un de nos articles, dans la presse locale, et nos actions au service de l'accueil des pèlerins les ont émues.

Au moment de déménager, elles ont donc décidé de donner un jeu de 7 couvertures au bénéfice exclusif de cette cause : l'accueil des pèlerins en marche sur le Chemin Vendéen vers Compostelle.

Ces deux personnes généreuses sont deux sœurs oblates de Sainte-Thérèse, bien connues des habitants de Benet et des environs : Sœur Marcelle et Sœur Denise se préparent, en effet, à regagner la maison mère de leur ordre, à Lisieux, dans l'espoir de revenir prendre une retraite bien méritée en Vendée d'où elles sont originaires ; et elles vident leurs meubles.

Il bruine, mais la porte de leur petit pavillon est ouverte : les présentations sont rapidement faites.

Après avoir pris livraison des couvertures, je suis invité à partager un petit apéritif léger. Les deux sœurs m'assaillent de questions sur le Chemin. Ces pèlerins rencontrés dont je leur parle, elles ne les connaissent que trop bien : tous ces cœurs humains en quête de sens et de sérénité, quelle que soit leur condition sociale... Mais l'heure passe vite, trop vite.

Il est temps de prendre congé. Avant de partir, je demande l'autorisation de prendre une photo, pour notre revue :

l'autorisation m'est accordée en toute simplicité. Ce sera devant leur petit oratoire...

Sœur Marcelle et Sœur Denise ont quitté Benet fin septembre. Je n'ai malheureusement pas pu les revoir avant leur départ.

Mais pour exaucer leur vœu, et avec l'accord du Bureau, j'ai choisi de remettre les couvertures ainsi offertes à deux accueils collectifs :

4 couvertures ont donc rejoint l'accueil municipal de Nieul-sur-l'Autise.

Les 3 autres couvertures ont été portées à l'Association charentaise du Bourdon 17, à l'occasion de l'inauguration du nouveau balisage du tronçon Mauzé sur le Mignon/St-Jean d'Angély, le 15 septembre dernier, dans le but de contribuer à l'équipement du futur gîte d'accueil en cours d'établissement à Puyrolland, à mi-chemin entre Surgères et Saint-Jean d'Angély.

Merci Sœur Marcelle ; merci Sœur Denise pour votre générosité. Que votre retraite soit douce. Ultraïa !

Louis CAZAUBON



A VOS AGENDAS



Assemblée Générale de l'Association : Dimanche 2 février 2020 au Poiré Sur Vie

*Une invitation vous parviendra dans les semaines à venir.
Si vous voulez vous engager au sein du Conseil d'Administration,
N'oubliez pas d'envoyer votre candidature : des postes sont à
pourvoir.*

Prochaines sorties programmées pour le 1^{er} semestre

Samedi 7 mars :	Mesnard La Barotière (avec son église)
Dimanche 26 avril :	Saint-Mesmin – Avec nos amis des Deux-Sèvres -
Samedi 20 juin :	Corcoué S/ Logne
Samedi 25 juillet :	Maillezais – Fin du Chemin Vendéen -



Une conférence faite par Louis CAZAUBON

« A LA RECHERCHE DU PATRIMOINE JACQUAIRE EN VENDEE »

Il évoquera l'histoire du pèlerinage dans la région aux XI^e et XII^e s.

Lundi 3 février 2020 à 20 h 30 Salle des Fêtes - 14 Rue de l'Hôtel de
Ville à Luçon.

Organisée par l'association « Luçon et Patrimoine ».



**Les membres de l'équipe du JACQUET – André – Marie-Thérèse et Henri –
vous remercient de votre participation à cette édition,
par vos articles et vos partages lors de nos diverses sorties,
et vous souhaitent de BONNES FETES de FIN D'ANNEE.**

LE COIN DES CHANSONS

Nous publions deux chansons chères à Marie-Noëlle :

UNE ROUE DANS CHAQUE MAIN : (Paroles et Musique : Pierre KLINGUER, Christian LAMBERT)

1 – Dans son fauteuil d'acier, il roule vers l'avenir,
Ses jambes ont oublié ce que marcher veut dire.
On voit dans son regard des images qui passent,
Un homme en blanc et noir filme des grands espaces.
Aujourd'hui, son passé dessine ses souvenirs :
Une bande dessinée qu'il ne pourra jamais lire.

UNE ROUE DANS CHAQUE MAIN, IL VOYAGE VERS L'INFINI,
SON FAUTEUIL DE BALADIN, L'EMMENE PLUS LOIN QUE LA NUIT JUSQU'AU PETIT MATIN.

2 – Le temps file ses heures, courir devient banal,
On vit à cent à l'heure jusqu'à l'instant fatal.
Quand la balle s'est perdue dans son corps en liberté,
Le temps s'est interrompu pour en faire son prisonnier.

3 – Il marche dans sa tête et construit son histoire
De routes qui s'arrêtent, de trains et de départs.
Si le temps s'engourdit comme au mois de février,
Il nous laisse vieillir ici et prend son cœur pour s'évader.

LA ROUTE EST COURTE (Paroles et Musique (1972) de Jean HUMENRY)

LA ROUTE EST COURTE, CE S'RAIT DOMMAGE, DE SE CROISER, SANS S'REGARDER.
LA ROUTE EST COURTE, CE S'RAIT DOMMAGE, DE SE CROISER SANS S'RENCONTRER

1 – J'ai longtemps marché avec mes yeux sur mes souliers,
J'étais un étranger, quand tu m'as dérangé.

2 – Toi, je te reconnais, dis-moi où s'est-on rencontré,
Au bord de quel chemin, au fond de quel jardin ?

3 - Je t'ai reconnu, après un long temps de chemin,
Aux gestes de tes mains, quand tu as pris le pain.]

Et le cantique de la marche dans la baie du Mont Saint Michel :

SIL LA MER SE DÉCHAÎNE de Dena Mwana

**Il n'a pas dit que tu coulerais,
Il n'a pas dit que sombrerais
Il a dit : allons de l'autre bord,
allons de l'autre bord.**

1. Si la mer se déchaîne, si le vent souffle fort,
Si la barque t'entraîne, n'aie pas peur de la mort (Bis)

2. Si ton cœur est en peine, si ton corps est souffrant,
Crois en Jésus, Il t'aime, Il te donne la paix (Bis)

3. Si un jour sur ta route, tu rencontres le mal,
Ne sois pas dans le doute, Dieu aime ses enfants (Bis)



ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT JACQUES

49, rue André Tiraqueau 85200 Fontenay-Le-Comte
Tél. 06 87 85 97 05

vendeecompostelle@gmail.com
www.vendeecompostelle.org

